

**LA MISE EN PLACE
DES POPULATIONS GUÉRÉ ET WOBÉ**
*Essai d'interprétation historique des données
de la tradition orale*

Première Partie

PAR

Alfred SCHWARTZ*

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Chapitre premier : SOCIÉTÉ PRÉCOLONIALE ET ÉQUILIBRES TRADITIONNELS

I. LES GRANDS TRAITS DE L'ORGANISATION SOCIALE TRADITIONNELLE

- A. Les unités territoriales
- B. Les unités familiales

II. LA MISE EN PLACE DU PEUPEMENT

A. Implantation géographique : étude de détail

1° Les populations dites wobé

A. LES GBÉON

- 1. Les Gbéan
- 2. Les Kouao
- 3. Les Tao
- 4. Les Tebao
- 5. Les Kirou
- 6. Les Glao

La seconde partie de cette étude paraîtra dans un numéro suivant des Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines.

* Section ORSTOM, Sciences Humaines, 22 rue Bayard, Paris-8°.

B. LES ZOHO

1. Les Péomé
2. Les Pléhou
3. Les Nidrou
4. Les Saho

C. LES BAON

1. Les Sémien
2. Les Koua
3. Les Blaon
4. Les Wéhia ou Saho

D. LES ZOUAGNON

2° Les populations dites guéré

Les populations entre Sassandra et Kô-Nzo

A. LES ZIBIAO

1. Les Zibiao-Kwéa
 - a) Les Zibiao
 - b) Les Tahouaké
2. Les Zibiao-Zoinhi
 - a) Les Niaho et les Goléo
 - b) Les Glaon
 - c) Les Séhou
 - d) Les Tiéméo

B. LES ZAGNÉ

1. Les Sebahon
2. Les Tkênien
3. Les Vahon-Djimahon
4. Les Gbowon
5. Les Debohon ou Winlo

C. LES ZAGNA

1. Les Bilou
2. Les Guéo
3. Les Tiémesson
4. Les Séhou
5. Les Tiétan
6. Les Blaon

D. LES ZAHA

AVANT-PROPOS

L'enquête dont nous exposons ici les résultats fut menée parallèlement à une étude portant sur l'organisation sociale guéré, commencée en janvier 1965, et devant paraître prochainement sous le titre « Univers traditionnel et changements sociaux en pays guéré ». Elle fut entreprise dans le but de préciser le contexte historique qui a présidé à la mise en place des populations wè (actuellement appelées guéré et wobé). Nous nous bornerons dans ce rapport à reproduire aussi fidèlement que possible les traditions d'origine telles qu'elles nous furent relatées par nos informateurs, et ne tenterons, en conclusion, qu'un timide essai d'interprétation.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui, directement ou indirectement, nous ont permis par leur aide, leurs conseils ou simplement leur accueil, de mener ce travail à bonne fin. Notamment :

— Monsieur le Ministre de l'Intérieur, qui nous a accordé l'autorisation d'effectuer cette enquête ;

— Monsieur le Préfet du département de l'Ouest, Fily Cissoko, qui a bien voulu nous introduire et nous recommander auprès des autorités administratives des différentes Sous-Préfectures des pays guéré et wobé ;

— Messieurs les Sous-Préfets de Duékoué, Guiglo, Toulépleu, Bangolo, Logoualé, Kouibly, Fakobly, qui par leur accueil et leur serviabilité nous ont grandement facilité la tâche ; et plus particulièrement Monsieur le Sous-Préfet de Bangolo, Goly Houlaty Vincent, qui a spontanément mis à notre disposition une importante documentation que lui-même avait déjà rassemblée sur l'histoire des Guéré de sa circonscription ;

— toutes les autres personnalités administratives, politiques et coutumières, qui nous ont partout reçu avec beaucoup de bienveillance ;

— enfin tous les « vieux » des villages où nous avons séjourné, qui ont toujours répondu avec beaucoup de bonne volonté à nos questions.

Que tous trouvent ici l'expression de notre sincère gratitude !

Abidjan, juillet 1968.

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

Nous avons adopté un système de transcription extrêmement simplifié. Les noms propres (lieux, personnes ou autres) ont purement et simplement été transcrits selon l'orthographe en usage dans l'administration ivoirienne. Pour les termes que nous avons tenu à reproduire tels que nous les avons perçus, les symboles utilisés sont les suivants :

e : é de éléphant ;

ɛ : è de père ;

ə : e (muet) de cheval ;

ẽ : in de vin ;

ɔ : o ouvert de op ;

ɲ : gn de agneau ;

u : ou de ouvrir ;

Le tilde (~) nasalise la voyelle :

— ã = an de manteau ;

— õ = on de oncle.

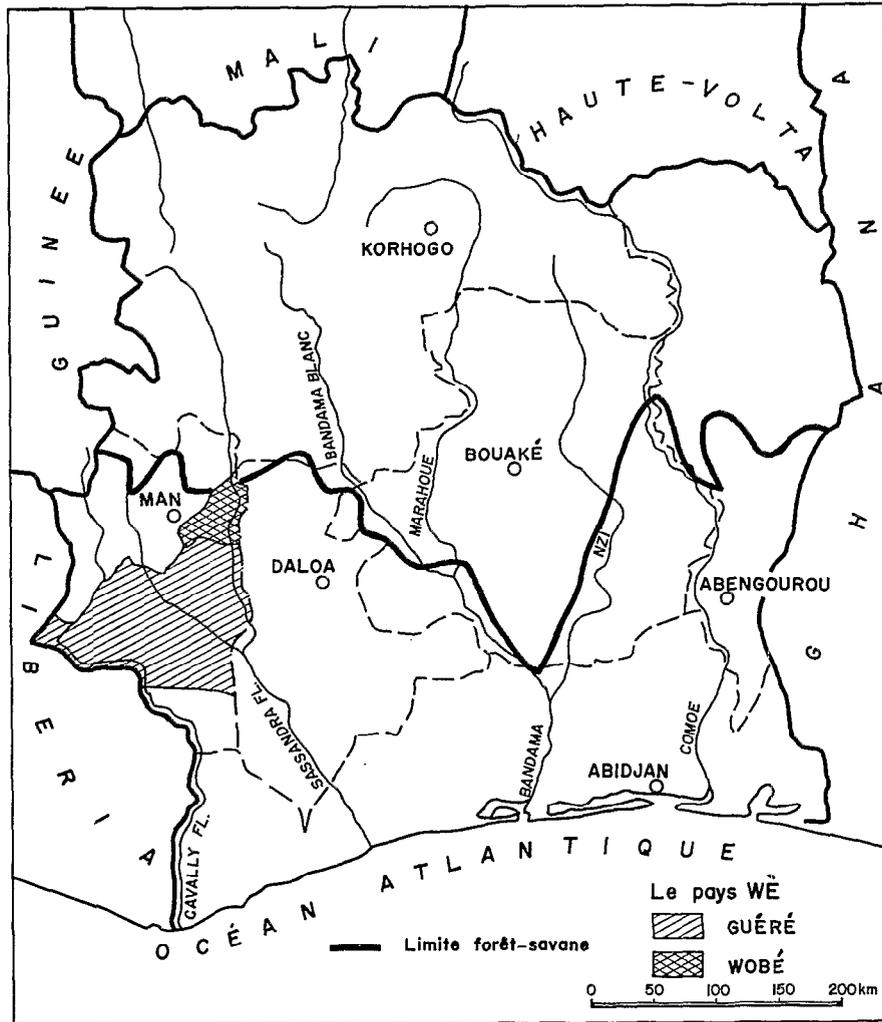


FIG. 1. — Côte d'Ivoire.

INTRODUCTION

Les populations dites guéré et wobé, fortes de 200 000 individus environ, s'inscrivent approximativement, dans la zone forestière de l'Ouest ivoirien, dans un triangle isocèle dont la base est constituée par le fleuve Sassandra, entre les parallèles 5°50' et 7°43' de latitude Nord, et le sommet par le centre semi-urbain, de Toulépleu, aux confins du Libéria.

Le but de ce travail est, en un premier temps, de chercher à partir des données de la tradition orale (1) comment s'est effectuée la mise en place des différents groupements guéré et wobé, et de tenter une interprétation historique des résultats obtenus ; en un second temps, d'étudier l'impact de l'établissement, après la pénétration coloniale, des structures administratives nouvelles sur l'organisation traditionnelle du peuplement.

Mais avant d'entreprendre cette investigation il convient tout d'abord de préciser le sens et la portée de la distinction terminologique Guéré-Wobé ; ensuite d'exposer brièvement notre démarche méthodologique.

1. La distinction Guéré - Wobé

La question qui nous préoccupa en permanence tout au cours de notre enquête fut de savoir si la distinction terminologique Guéré-Wobé traduisait une différence ethnique réelle ou n'était que la conséquence d'une conjoncture historique particulière. En d'autres termes, les populations guéré et wobé constituent-elles une seule et même ethnie ou deux ethnies différentes ?

La tradition orale, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, ne fait état que d'un seul terme pour désigner l'ensemble des groupements actuellement appelés guéré et wobé. Ce terme est *Wè*, ou *Wèon* ou encore *Wènon*, et signifie « les hommes qui pardonnent facilement » (*wè*, avoir pitié de, pardonner facilement ; *ò*, ou *nò*, homme). Ni le terme Guéré, ni le terme Wobé n'existaient dans la société traditionnelle, mais furent créés par l'administration militaire, au moment de la conquête, sur la base d'un malentendu à la fois géographique et linguistique, dans les conditions suivantes (2) :

— *Le terme Guéré* : la pénétration du futur pays « guéré » s'est faite par le Nord, à partir du poste de Logoualé. Parvenu sur les bords du Kò, qui marque la limite orientale du pays dan, l'officier commandant la colonne de pacification s'enquit du nom des populations habitant « de l'autre côté de la rivière ». Il lui fut répondu qu'il s'agissait des « Guémin », littéralement « les hommes de Gué » (*Guéo* en « Guéré »), groupement que les Dan connaissaient bien pour lui avoir souvent fait la guerre, mais qui n'était en réalité que l'antenne la plus septentrionale de la confédération guerrière Zagna. Cette appellation fut officiellement retenue en 1911 par l'Administrateur du Cercle du Haut-Cavally, le capitaine Laurent, qui, pour désigner l'ensemble des populations au sud des Dan, « leur a appliqué la dénomination Guéré ou Gué en usage chez leurs voisins du Nord » (3). La désinence *ré* de Guéré semble être une déformation du terme Dan *mè*, homme. *Gué-mè*, les hommes de Gué ;

(1) Accessoirement des archives accessibles soit sur place, soit à Abidjan.

(2) Nous tenons cette information de Daho Pierre, chef du canton Zagna de la Sous-Préfecture de Bangolo. Elle nous fut confirmée par de nombreux autres informateurs.

(3) Capitaine Laurent ; Monographie du Cercle du Haut-Cavally 1911. Document manuscrit. Archives Nationales. Abidjan.

— *Le terme Wobé* : il nous fut impossible de déterminer dans quelles circonstances exactes (la colonne militaire venait-elle de Séguéla ou de Man) et à quelle date est né le terme Wobé. Mais le processus qui nous fut décrit est identique au précédent. A la question de savoir par quel terme étaient désignées les populations dont on allait entreprendre la conquête, il fut répondu qu'il s'agissait des *Wè*, et l'interprète, qui était Dioula, s'exprima par les termes « *wε-bε* ». « Là-bas ? Ce sont les Wè ». La transcription de *wε-bε* donna Wobé.

Les populations guéré et wobé ne constituent donc qu'une seule et même ethnie, l'ethnie *Wè*. Cependant, pour respecter l'usage établi depuis plus d'un demi-siècle maintenant, et consacré par les populations elles-mêmes, nous conserverons, pour la clarté de l'exposé, la distinction Guéré-Wobé, tout en ne lui accordant, répétons-le, qu'une valeur formelle.

2. Problèmes de méthodologie

Les données dont fait état ce travail sont le résultat d'une enquête systématique menée de février à juillet 1967 auprès de tous les groupements guéré et wobé.

Notre démarche fut au départ purement empirique. Elle consistait, en un premier temps à reconstituer, à partir des unités cantonales actuelles, les grands équilibres traditionnels : confédérations guerrières et groupements de guerre. Puis, en un second temps, à disséquer ces ensembles pour voir de quoi ils étaient constitués. Cette première approche nous permit de faire l'inventaire exact de tous les groupements existant en pays *Wè* avant la pénétration coloniale.

Sur la base de ce canevas nous avons procédé ensuite à une investigation plus qualitative, selon une technique d'enquête combinant les méthodes extensive et intensive :

— *extensive* : nous avons systématiquement passé en revue la totalité des groupements guéré et wobé (51 exactement) et chercher à recouper, chaque fois que cela nous semblait indispensable, à l'intérieur d'un même groupement, les informations obtenues dans un village par celles recueillies dans un autre ; cela nous amena à travailler dans plus de 80 villages ;

— *intensive* : notre enquête, tout en restant semi-directive, cherchait à répondre à des questions précises : nature exacte du groupement (clan, fédération d'alliance, groupement de guerre, etc.), origine (mythique ou réelle) du (ou des) fondateur (s) (recueil des mythes d'émergence, des traditions historiques relatives aux migrations et déplacements successifs), profondeur généalogique séparant l'ancêtre-fondateur de ses descendants actuels, origine de l'interdit totémique (qui met souvent en lumière une alliance privilégiée entre tel et tel groupement), rapports avec les autochtones (quand il y en avait, intégration ou refoulement) ou avec les voisins (coopération : échanges commerciaux (marché) et matrimoniaux, ou opposition : guerre), structure actuelle du groupement (détermination, chaque fois que cela fut possible, des unités exogamiques), impact sur le cadre géographique traditionnel de la mise en place, au moment de la pénétration coloniale, des unités administratives nouvelles.

L'information recueillie est, comme nous le verrons, loin d'être de qualité égale. Systématiquement tronquée par certains groupements cherchant à légitimer une position qui n'était pas la leur avant l'arrivée des Européens, elle souffre auprès d'autres, où les « vieux » commencent à être rares, de la réelle ignorance qu'a la présente génération d'âge mûr des choses du passé. Cette mauvaise connaissance de la tradition est d'autant plus alarmante qu'elle traduit souvent le refus systématique des couches les plus instruites de la population de perpétuer — ne serait-ce que par le souvenir — des coutumes estimées barbares, « honteuses » et non conformes aux impératifs de la modernisation. A cette dernière attitude s'ajoute souvent

aussi l'incompréhension de l'intérêt qu'il y a à reconstituer et à fixer des données ou des événements qui apparemment ne présentent plus aucune utilité et, qui plus est, risquent quelquefois même de ressusciter de vieilles inimitiés.

Aussi ce travail ne revendique-t-il pas un caractère d'achèvement. Dans l'état actuel de son élaboration il ne peut et ne doit être considéré que comme un *répertoire*, tentant de fixer un certain nombre de données de la tradition orale et, partant, de constituer des éléments d'« archives sociales », au sens où l'entend Marcel Griaule. En tant que tel, il est susceptible de servir d'outil de travail à la fois à l'administrateur chargé de prendre des décisions sur le plan local, et souvent (du moins dans les premiers temps) peu au fait de la réalité sociale de la circonscription dont il a la charge, et au planificateur, soucieux d'agir, quel que soit le domaine de son intervention future, sur un fond humain homogène.

CHAPITRE PREMIER — SOCIÉTÉ PRÉCOLONIALE ET ÉQUILIBRES TRADITIONNELS

Pour une meilleure intelligence de ce travail, il nous a semblé utile d'exposer tout d'abord brièvement les grands traits de l'organisation sociale traditionnelle des populations guéré et wobé. Nous examinerons ensuite, à travers l'étude détaillée des différents groupements, comment s'est effectuée la mise en place du peuplement, avant de tenter une interprétation historique des données obtenues et un essai de chronologie.

I. LES GRANDS TRAITS DE L'ORGANISATION SOCIALE TRADITIONNELLE

L'organisation sociale guéré traditionnelle présente une structure pyramidale et polysegmentaire. Elle comprend des unités à la fois territoriales et familiales, constituant des groupes « emboîtés », plus ou moins constitués et d'étendue variable. La descendance est patrilinéaire et la résidence patri- et virilocale.

Nous distinguerons d'une part les unités territoriales : confédération guerrière, groupement de guerre ou d'alliance, fédération d'alliance et village ; d'autre part les unités familiales : patriclan, patrilignage majeur, patrilignage mineur, segment de lignage, famille conjugale polygynique ou monogamique et famille matricentrique.

Mais le schéma d'organisation de la société guéré n'est pas uniforme. Cela veut dire que l'on ne rencontre pas forcément toutes les unités sous la même forme d'un bout à l'autre du pays. Le modèle théorique est le suivant : une confédération guerrière comprend plusieurs groupements de guerre, un groupement de guerre plusieurs fédérations d'alliance, une fédération d'alliance plusieurs patriclans, etc. Mais dans certains cas, c'est le groupement de guerre, ou la fédération d'alliance, ou même le patriclan, qui peut constituer l'unité supérieure. Quelquefois aussi il arrive qu'un échelon soit sauté dans cette structure pyramidale. Dans la mesure du possible, et chaque fois que nous aurons les éléments pour le faire, nous préciserons par la suite, dans l'étude détaillée de la mise en place du peuplement, à quelle unités nous avons affaire.

A. Les unités territoriales

Nous entendons par unités territoriales des groupements sociaux qui se définissent plus sur la base d'une occupation géographique de l'espace que d'une structure de descendance. Ces unités, à l'exception du village, sont invariablement désignées par le terme de *bloa* (qui vient de *blo*, « terre »), que nos informateurs traduisent par « patrie » et l'administration par « tribu ».

I. LA CONFÉDÉRATION GUERRIÈRE

Le groupement social le plus vaste qu'il nous ait été possible de déceler dans la société guéré traditionnelle est la confédération guerrière ou *bloa-dru* (*dru* = tête, au sens de ensemble). La confédé-

ration (1) guerrière est issue de l'alliance soit de plusieurs groupements de guerre, soit de plusieurs fédérations d'alliance. Elle se définit par l'existence d'un territoire (*bloa*) parfaitement délimité, à l'intérieur duquel l'individu circule librement (liberté étant ici synonyme de sécurité). Le *bloa-dru*, en tant qu'unité sociale, n'a pas vraiment un caractère structuré. En temps de paix, les groupements de guerre ou les fédérations d'alliance qui constituent la confédération, conservent une autonomie totale. Ce n'est qu'à l'occasion d'un conflit avec l'extérieur que le *bloa-dru* se manifeste réellement en tant qu'unité.

La confédération guerrière est théoriquement dirigée par un *bio-kla* (littéralement « grand chef »). Le *bio* est avant tout un chef militaire, la raison d'être du *bloa-dru* étant la défense du territoire et la protection des individus qui le composent. Ne peut d'ailleurs être *bio* que le guerrier (*too-vôï* : *too* = guerre ; *vôï* = lutteur) qui est reconnu par l'ensemble des sujets du *bloa-dru* comme le plus grand. Mais le *bio* est également un chef civil : en temps de paix son autorité continue à s'étendre largement à l'ensemble du *bloa-dru*, en matière de règlement de conflits notamment. En pays wobé, le *bio-kla* rendait la justice, au niveau de la confédération guerrière, une fois par semaine. La séance se tenait le jour du marché (tous les sept jours), soit au chef-lieu du groupement dont était issu le *bio*, soit dans le village le plus ancien de la confédération. Le *bio-kla* pouvait intervenir également pour doter les jeunes gens dont les familles n'étaient pas en mesure de faire face à leurs obligations matrimoniales. Tout en s'auréolant ainsi d'une renommée de générosité, il se créait des clients et, partant, renforçait sa puissance.

En pays wobé, le chef de la confédération guerrière portait le nom de *too-bo*, « père de la guerre ». C'est par ce terme que l'on continue encore actuellement à désigner le chef de canton.

Quand un conflit grave éclatait entre deux groupements appartenant à des *bloa-dru* différents, l'ensemble de la confédération intervenait. Chaque groupement de guerre ou chaque fédération d'alliance fournissait ses guerriers, *too-vôï*, qui constituaient, sous l'égide du *bio*, la force d'intervention du *bloa-dru*.

Les populations du pays wobé se répartissaient en trois grandes confédérations guerrières : Gbéon, Zoho et Baon ; le pays guéré en comportait quatre : Zibiao, Zagna, Zagné et Zerabaon.

2. LE GROUPEMENT DE GUERRE

Le groupement de guerre, *bloa*, est une subdivision de la confédération guerrière, *bloa-dru*, et reproduit fidèlement la structure de cette dernière. Une confédération guerrière comprend en moyenne cinq à six groupements de guerre. Le *bloa* a également à sa tête un *bio*, appelé *bio-zā* ou « petit *bio* », par opposition au *bio-kla*.

Mais le groupement de guerre peut constituer également une entité indépendante, c'est-à-dire ne faire partie d'aucune confédération guerrière. C'est le cas des *bloa* Zaha, Boo, Nidrou, Behoua, Welao, Gbao et Daho-Doo. Leur structure est alors la même que celle des confédérations guerrières (le groupement de guerre étant remplacé par la fédération d'alliance), et le terme utilisé pour désigner le groupement est indifféremment *bloa* ou *bloa-dru*. Le chef porte le nom de *bio-kla* ou *bio*, et les guerriers de *too-vôï*, sauf pour les groupements de guerre de la région de Toulépleu où le chef est appelé *bloa-dioi* (propriétaire du *bloa*) ou *digo-kla* (le grand vieux) et les guerriers *bio* (à l'exclusion de toute signification « civile » du terme). Cette différenciation terminologique n'est d'ailleurs que formelle, dans la mesure où il n'existe aucun clivage entre pouvoir civil et pouvoir militaire, celui-là n'étant que l'émanation de celui-ci.

A l'intérieur d'une même confédération deux groupements de guerre peuvent très bien entrer en conflit. Le *bio-kla* intervient alors à la fois comme médiateur et comme arbitre. Quand le *bloa* constitue

(1) Confédération, parce que chaque groupement qui en faisait partie conservait son autonomie interne.

une entité indépendante il agit chaque fois que les intérêts d'un de ses membres sont menacés par un groupement extérieur. Le *bio* est alors saisi soit par le chef d'une fédération de patriclans, soit par le chef d'un patriclan isolé.

Le *bloa* peut ne pas toujours constituer un groupement de guerre, mais simplement former un groupement d'alliance. Mais cette distinction n'est que formelle, le groupement d'alliance se définissant comme un groupement de guerre en puissance, tout n'étant qu'une question de circonstances.

3. LA FÉDÉRATION D'ALLIANCE

La fédération d'alliance, également désignée par le terme de *bloa*, est une unité interne au groupement de guerre ou d'alliance. Elle est issue généralement de l'alliance conclue entre deux ou plusieurs patriclans. Dans une organisation sociale de type dualiste, comme celle des Guéré, la fédération d'alliance, sous la forme du groupe de deux clans ou lignages « marchant ensemble », est pratiquement partout présente.

Quand deux clans ont décidé de « marcher ensemble » le plus faible reconnaît toujours tacitement l'autorité du plus fort. Mais les rapports de force n'étant pas immuables, le commandement passe alternativement de l'un à l'autre.

La fédération d'alliance peut, le cas échéant, se transformer en groupement de guerre. Ceci a des chances de se produire quand les clans alliés sont démographiquement suffisamment étoffés pour se sentir capables de faire face seuls à leur destin ; ou encore quand les conditions écologiques sont telles que le groupe de clans se trouve particulièrement isolé par rapport à ses voisins : ce fut le cas des Fléo-Nialho par exemple. Le chef du clan leader porte alors le nom de *bio* également ou de *bloa-dioi*.

Quant à la structure interne de la fédération d'alliance elle est celle des clans qui la composent.

4. LE VILLAGE

Dans la société traditionnelle, le village (*ulo*) n'a jamais réellement existé en tant que groupement organique. D'une façon générale il s'est toujours confondu avec la communauté clanique qui le constitue. Dans la terminologie elle-même l'accent est mis davantage sur l'aspect familial et lignager que sur le caractère géographique et territorial de l'unité de résidence : le village porte le nom du chef de lignage suivi de *bli* = chez (exemple : Ziombli : chez Zion). Village et lignage se confondent et l'on peut parler de *village-lignage*. C'est ce qui explique l'extraordinaire foisonnement de « villages » (qui ne sont souvent que des campements de quelques cases) et les difficultés énormes auxquelles se heurtèrent, tout d'abord l'administration coloniale, ensuite les autorités ivoiriennes, dans leurs tentatives de regroupement des populations et de création d'entités villageoises « viables ».

Même quand il arrive que deux ou plusieurs communautés partagent le même espace géographique, la structure du village reste celle des lignages qui le composent. Les groupements coexistent mais ne s'interpénètrent jamais.

*
* *
*

Un exemple concret nous permettra de mieux comprendre comment ces différentes unités s'embôitent les unes dans les autres (fig. 2). Prenons la confédération guerrière des Zagné. Elle comprend cinq groupements de guerre et d'alliance : Sebahon, Tkènièn, Vahon-Djimahon, Gbowon, Dehobon. Suivant le cas le groupement de guerre se divise en fédérations d'alliance, ou directement en patriclans. La fédé-

ration d'alliance est généralement constituée de deux patriclans, quelquefois de plusieurs (quatre pour les Vahon). A titre indicatif nous donnons sur ce schéma également le nombre d'unités exogamiques (que nous avons essayé de déterminer chaque fois que cela fut possible) pour chaque groupement, et le nombre de villages qui leur sert actuellement de cadre territorial. Cela nous permet d'avoir une idée des possibilités d'échanges matrimoniaux à l'intérieur, d'une part des *bloa*, d'autre part de l'ensemble du *bloa-dru*.

B. Les unités familiales

I. LE *tkε* (PATRICLAN OU PATRILIGNAGE MAJEUR)

Le *tkε* (ou *tkε-dru* : littéralement la tête du *tkε*) est constitué par l'ensemble des individus appartenant en ligne agnatique à un même groupe de descendance par référence à un ancêtre connu (patrilignage majeur) ou mythique (clan). Le *tkε* s'identifie par un nom clanique. Il est excessivement rare qu'à travers les vicissitudes des luttes tribales et de l'occupation coloniale un *tkε* soit parvenu à conserver jusqu'à nos jours son intégrité physique. Aussi les individus appartenant au même clan se retrouvent-ils très souvent éparpillés dans une série de villages à travers le *bloa* (ceci est particulièrement valable pour la région de Toulépleu).

Le *tkε* constituait autrefois l'unité organique de la société guéré. Le chef du *tkε*, appelé *ks-mã* (le conseiller) en pays wobé, *bio* entre Sassandra et Cavally, *ηδ-kla* (l'homme vieux) dans la région de Toulépleu, véritable patriarche, organise la vie du clan, dispose des biens collectifs (troupeau, pêcheries du clan), tranche les litiges, joue un rôle prépondérant dans la régulation des alliances matrimoniales. C'est au niveau du *tkε* également que s'agence la vie rituelle et religieuse.

Si le *tkε* continue à servir la plupart du temps de cadre exogamique rigoureux dans la région de Toulépleu, il en est différemment chez les Guéré de l'Est et les Wobé. Chez ces derniers, pour des raisons à la fois démographiques (effectifs de plus en plus nombreux) et sociologiques (nécessité de multiplier les unités exogamiques pour ne pas « bloquer » les échanges matrimoniaux), le *tkε* a dû éclater assez tôt, et transférer ses fonctions au *uumu* ou *gnu*. C'est en effet cette dernière entité qui, du Cavally au Sassandra, constitue généralement le cadre exogamique de référence.

2. LE *uumu* OU *gnu* (PATRILIGNAGE MINEUR)

Le terme *uumu* ou *gnu* revêt une signification différente suivant que nous avons affaire aux Guéré de Toulépleu ou aux autres.

a. *Le uumu (Guéré de Toulépleu)* : le *uumu* est le résultat de la fragmentation et de la dispersion géographique du *tkε*. Il désigne, au niveau d'un même village, l'ensemble des individus appartenant au même patrilignage. Le terme *uumu* recouvre une réalité plus géographique (au sens de communauté de résidence) que familiale.

b. *Le gnu (autres Guéré et Wobé)* : le *gnu* désigne, au sein du même *tkε*, les membres de lignées différentes. Le *gnu* forme donc ici un véritable groupement de descendance. Il peut très bien, par conséquent, se trouver plusieurs *gnu* d'un même *tkε* dans un village. Comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus, le *gnu* a très fréquemment pris la relève du *tkε* comme cadre exogamique. Alors que chez les Guéré de l'Est le mariage entre *gnu* est absolument normal, il n'est encore que tout à fait exceptionnel chez les Guéré

de Toulépleu (ainsi, sur 23 *tkɛ* Nidrou d'origine, 22 sont encore parfaitement exogames, un seul, le clan Séouandi, aux effectifs particulièrement importants, s'est fragmenté récemment en quatre unités exogamiques).

3. LE GBOWŌ OU MĚĪ (SEGMENT DE LIGNAGE)

Le *gbowō* (Toulépleu) ou *mĚĪ* (autres Guéré et Wobé) est le résultat d'une segmentation lignagère qui s'opère à un niveau généalogique donné et différencie généralement une branche aînée d'une branche cadette. La même segmentation peut également différencier les enfants d'un même père mais de mères différentes (*gbowō*) ou les descendants de grands-pères différents (*mĚĪ*). Le terme *gbowō* (littéralement « porte de la maison ») recouvre une réalité exclusivement familiale, tandis que le terme *mĚĪ* (littéralement « la cour ») définit une entité à la fois spatiale (le cadre de l'habitat) et familiale (descendants d'un même grand-père). Alors que le *gbowō* englobe les frères à la fois réels et classificatoires, par référence à un même père ou un même grand-père, les Guéré de l'Est ont un terme différent pour désigner le groupe des siblings mâles : *gbuzō* (littéralement « sous la même case »). Le *gbuzō* constitue donc une subdivision du *mĚĪ*.

4. LE GBO OU GBII (FAMILLE RESTREINTE OU POLYGYNIQUE)

Le *gbo* (Toulépleu), littéralement « la maison », ou *gbii* (autres Guéré), littéralement « la maison-née » (au sens de contenu de la maison), constitue l'unité familiale organique de la société guéré. Les deux termes recouvrent en gros la même réalité et désignent le groupe formé par le mari, sa (ou ses) femme (s) et leurs enfants (famille restreinte ou polygynique). A ce groupe peuvent éventuellement se rattacher, pour le *gbo*, les siblings mâles cadets et célibataires du chef de ménage. Le *gbo* ou *gbii* définit le cadre de la véritable unité de production et de consommation.

5. LA FAMILLE MATRICENTRIQUE

Le groupe formé par la mère et ses enfants est partout désigné par un vocable composé du nom de la mère suivi de la désinence *di*, « ventre », par extension « enfants ». Exemple : Gléhinon-di : les enfants de Gléhinon. La famille matricentrique se matérialise concrètement par la case, qui abrite la mère et ses enfants, tant qu'ils sont en bas âge.

*
* *

Le schéma que nous venons de décrire est celui que nous avons rencontré le plus souvent et qui, à quelques détails près, nous paraît partout valable. Il convient néanmoins de faire mention des variantes suivantes :

— en pays Zéribaon (en gros entre Nzo et Cavally) le *tkɛ-dru* (littéralement « tête du clan ») se subdivise en *tkɛ-irie* (littéralement « l'œil du clan »). Puis nous retrouvons les unités normales, mais toujours suivies du qualificatif *irie* : *gnu-irie*, *mĚĪ-irie* ;

— dans le groupement Néao (Zéribaon également) le *uunu* se subdivise en *gbowō*, le *gbowō* en *mĚĪ* et le *mĚĪ* en *gbii* ;

— nous avons relevé en pays wobé un groupe de descendance utérine, le *kpo-due* (littéralement « une fraction »), rassemblant autour de l'aîné les descendants d'une même aïeule. Ce groupe aurait un rôle essentiellement économique : défrichage et préparation du champ de riz de l'aïeule ou de n'importe quelle « mère » du *kpo-due*.

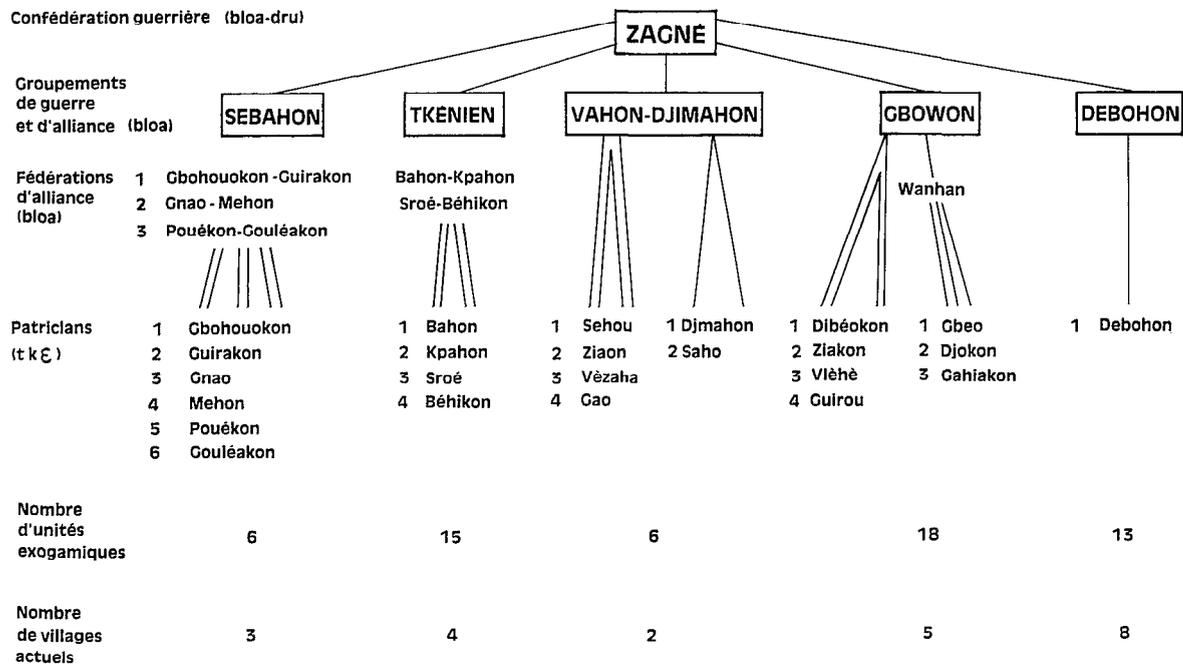


FIG. 2. — Exemple de structure pyramidale de l'organisation sociale guéré. — La confédération guerrière Zagné.

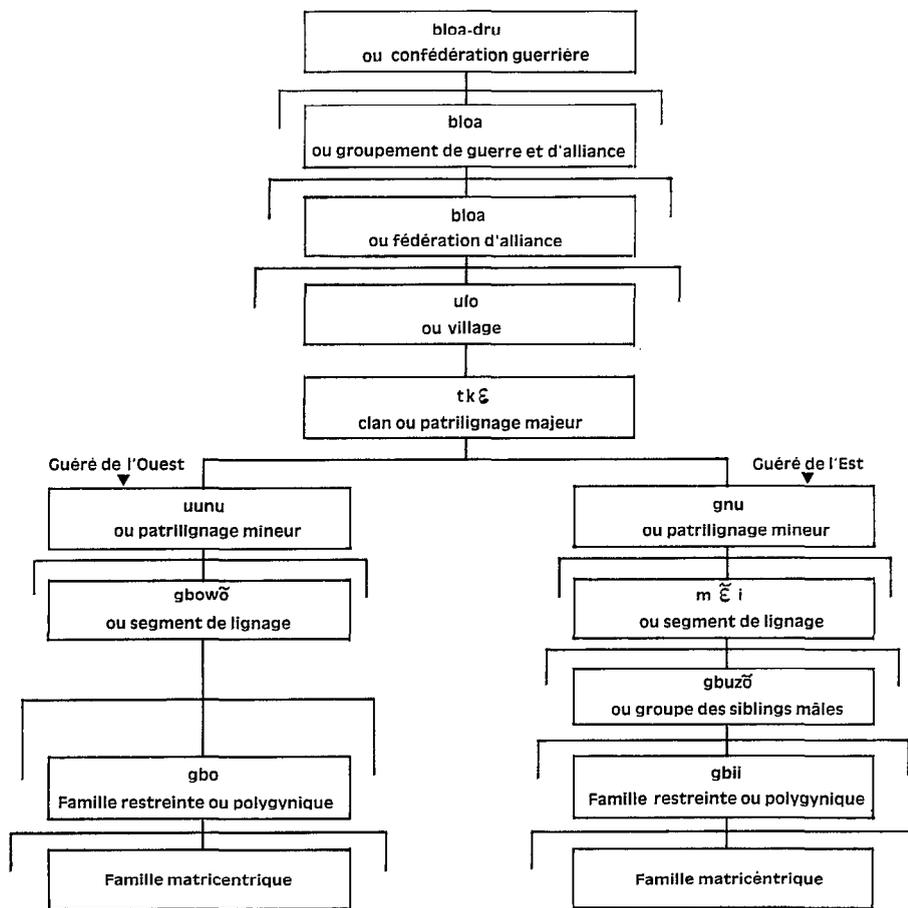


FIG. 3. — Structure pyramidale et polysegmentaire de l'organisation sociale guéré. — Schéma théorique.

L'extrême complexité de la structure familiale guéré vient du fait que les groupes sont plus fonctionnels qu'institutionnels, plus vécus que pensés. En effet, l'organisation de la vie en société ne se fait jamais selon un schéma unique, mais reflète les conditions spécifiques dans lesquelles s'est développée la communauté : un clan qui aura connu un essor démographique particulièrement important aura tendance à une plus grande fragmentation que le groupement qui végète ; il en est de même de la société qui, vivant disséminée dans la forêt et loin de tous voisins est obligée, pour ne pas « bloquer » l'échange matrimonial, de réduire le cadre exogamique au minimum, et partant, de se fragmenter au maximum, etc. L'organisation sociale et familiale guéré ne peut donc être saisie valablement si l'on ne tient pas compte des conditions historiques, démographiques et écologiques particulières dans lesquelles s'est développé chaque groupement.

II. LA MISE EN PLACE DU PEUPEMENT

Pour avoir une idée exacte de la mise en place du peuplement il nous a semblé indispensable de procéder, en un premier temps, à l'étude détaillée de l'implantation géographique de chacun des groupements, avant de tenter, en un second temps, un essai de synthèse et de chronologie.

A. IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE : ÉTUDE DE DÉTAIL

1° Les populations dites Wobé

L'actuel pays wobé était jadis occupé par trois groupes de populations formant des confédérations guerrières (*bloa-dru*), entités géographiquement et politiquement assez nettement définies : les Gbéon, les Zoho et les Baon.

Ces confédérations guerrières se divisaient elles-mêmes en groupements de guerre ou d'alliance (*bloa*), le groupement de guerre ou d'alliance pouvant être soit issu d'une fédération de clans, soit constitué par un clan isolé, démographiquement suffisamment étoffé pour se sentir la force de préserver son intégrité.

Les trois grandes confédérations guerrières comprenaient les groupements suivants :

- Gbéon : Gbéan, Kouao, Tao, Tebao, Kirou, Glao ;
- Zoho : Péomé, Pléhou, Saho, Nidrou ;
- Baon : Sémien, Wéhia, Koua, Blaon.

A côté de ces grandes unités il convient de faire une place à part à un micro-groupement, les Zouagnon, d'origine étrangère (Toura), occupant une parcelle du territoire des Zoho et jouissant d'un statut tout à fait particulier.

A. LES GBÉON

- *gbeð* : littéralement « ceux qui marchent ensemble », par extension les « alliés » ;
- La confédération des Gbéon comprenait les groupements Gbéan, Kouao, Tao, Tebao, Kirou et Glao. La tradition orale reconnaît à l'ensemble de ces groupements (à l'exception des Kouao) une origine mythique similaire : le ciel, la lune, les airs ;

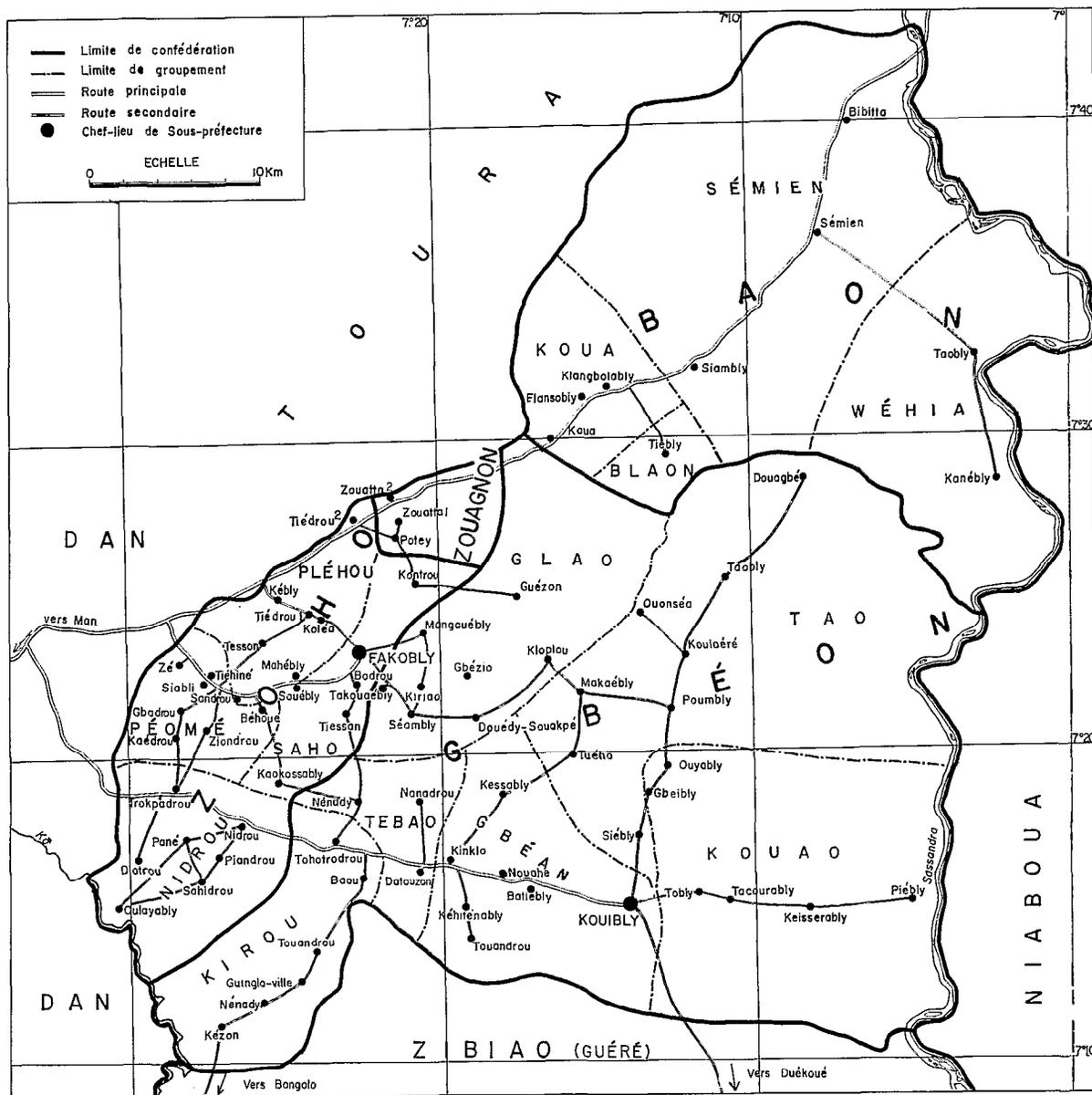


FIG. 4. — Les populations wobé.

— Les groupements de l'ancienne confédération guerrière des Gbéon constituent incontestablement des clans (*tke*), sauf en ce qui concerne les Kouao ; mais leur essor démographique a été tel qu'ils ne forment actuellement plus des entités exogamiques. Le système des interdits continue par contre à opérer au niveau de chacun des clans (existence d'un ou de plusieurs totems communs par clan).

1. *Les Gbéan*

— Le fondateur du clan, *Gbéan*, serait descendu du ciel en compagnie d'une femme, dans une cuvette en cuivre suspendue au bout d'une chaîne. Parallèlement à cet ancêtre mythique, la tradition orale reconnaît l'existence d'un ancêtre réel, *Gbéhi*, qui serait venu du village de Guiri (actuel pays Zibiao) à la suite d'une querelle de famille.

— Les Gbéan ont un totem commun, le margouillat (*glo*), mais se subdivisent actuellement en sept lignages exogamiques qui ont chacun un totem secondaire : Siho, Séhidi, Gahon, Trinhon, Kwiao, Débèokon, Zéraokon.

2. *Les Kouao*

— Le terme exact est *koao* : « ceux qui ne tiennent pas rancœur » (*ko* = pardonner ; *a* = préposition qui marque la qualité ; *o* = les hommes ; *koao* = littéralement « les hommes du pardon »).

— Les Kouao parlent de deux ancêtres, qu'il nous fut impossible de situer avec précision :

Séan, qui serait venu du pays Zaha (région de Guiglo) s'installer avec sa famille, à la suite d'un palabre, sur le territoire actuel ;

Basséhi-Blogba, qui serait venu à la chasse depuis le pays Néao et se serait installé ici.

— Selon toute vraisemblance les Kouao sont issus de l'amalgame de plusieurs groupements lignagers hétérogènes (pas de totem commun). Ils se subdivisent actuellement en quatre entités exogamiques : Sahouo et Tohou, Fléandi et Séandi.

3. *Les Tao*

— L'ancêtre des Tao, *Tao-Kohogui*, est descendu de la lune sur un corbeau (*wɛ̃*). La tradition orale veut que le fils de Tao-Kohogui, Gbèkpé-Toho (littéralement « Gbè, le guerrier suprême ») ait fait la guerre dans la région de Séguéla. Sont-ils venus en renfort aux habitants de la région de Séguéla (les *mɛ̃-baɔ̃*, terme générique qui signifie « les étrangers éloignés » et qui désigne les « Dioula »), attaqués par ceux de Vavoua, comme la tradition le prétend ? Ou auraient-ils été refoulés par ces mêmes Baon d'un premier habitat qui se serait situé dans la région de Séguéla, en savane, vers leur territoire actuel, en marge de la forêt (1) ?

— Le clan Tao se subdivise, à l'heure actuelle, en sept lignages exogamiques : Séakpéiadi, Klouéalon, Mahalognon, Kohouédi, Kahaglon, Séhadi, Kéhidi. Tous respectent un seul et même totem : le corbeau (*wɛ̃*). A cet interdit commun, les Séhadi et les Kéhidi ajoutent celui du poisson (*simi*).

4. *Les Tebao*

— Tebao : sens du terme perdu.

— La tradition orale relative à l'implantation de l'ancêtre des Tebao, *Ganhan*, sur le territoire

(1) Le chef de l'actuel canton Tao, Sous-Préfecture de Kouibli, nous a signalé l'existence d'un groupement Tao dans la Sous-Préfecture de Séguéla, près de Sifé.

actuel, est légèrement confuse. L'origine de l'ancêtre est à la fois mythique et réelle : Ganhon serait venu du pays Zérabaon par les airs, en quête de zones plus giboyeuses, et serait descendu au-dessus du territoire actuel par une chaîne.

— Les Tebao respectent tous un même totem, le buffle (*tih*), et se subdivisent à l'heure actuelle en quatre lignages exogamiques : Yésédi, Taodi, Gousonhi, Yaodi.

5. Les Kirou

— L'ancêtre des Kirou (de leur vrai nom *Guiré*), *Ya-Zéo*, est descendu du ciel par une chaîne, en compagnie d'un boa.

— Les Kirou se subdivisent en deux lignages majeurs, exogamiques :

les Guiré-Wéa, ou Guiré du Haut ;

les Guiré-Zoinhi, ou Guiré du Bas.

— En plus du boa (*mli*), les Kirou ont adopté comme totem l'ensemble de l'espèce des serpents.

6. Les Glao

— L'ancêtre *Séhi* est descendu du ciel par une chaîne sur la montagne Glao (près du village de Kiriao). Selon les Glao tous les Gbéon seraient descendus du ciel par la même chaîne. Mais le premier à arriver sur terre aurait été Séhi, l'ancêtre des Glao, ce qui aurait conféré à ces derniers une suprématie politique sur l'ensemble des Gbéon, suprématie d'ailleurs contestée par les autres groupements.

— Les Glao respectent tous un même totem, le chien (*gbe*), et se répartissent actuellement en trois lignages majeurs, qui ont adopté chacun un totem secondaire. Deux de ces lignages majeurs sont exogamiques : Zouao et Irowé ; le troisième, Kiriao, se subdivise en quatre lignages mineurs, exogamiques : Siaibli, Kiriaklognon, Klèo, Zouao.

B. Les Zoho

Il ne nous a pas été possible de retrouver la signification du terme Zoho, dont le sens semble perdu. La confédération comprend les groupements Péomé, Pléhou, Nidrou et Saho. Tous, à l'exception des Saho et d'une fraction des Pléhou, revendiquent une origine mythique commune, et seraient descendus du ciel par une chaîne. Les Saho sont originaires de la rive gauche de la Sassandra, et leur implantation est postérieure à celle de leurs alliés de la confédération Zoho.

1. Les Péomé

— Leur véritable nom est *pě-o* : littéralement « les hommes du lézard ». La désinence *me* fut ajoutée à leur nom par leurs voisins de l'Est, les Dan (*me*, plus exactement *mě*, signifie en Dan, « homme ») ; *pě-o-me*, « les hommes de *pě-o* », fut transcrit par *Péomé*.

— L'ancêtre des Péomé, *Kloukéné*, est descendu du ciel par une chaîne à Ziondrou (où la chaîne a été conservée), en compagnie d'une femme, Gnihinon-Diéhi, et d'un frère aîné, Blatahi. Quoique revendiquant une même origine et continuant à respecter un totem commun, *pě* (le lézard), le clan est actuellement fragmenté en cinq lignages exogamiques (Pinho, Kliègnon, Gniningnon, Koao et Koho). Ces lignages, en plus de l'interdit commun, ont adopté, au moment de la segmentation, des totems « secondaires » nouveaux.

— L'adoption du lézard comme totem des Péomé s'est faite dans les circonstances suivantes : à la mort de l'ancêtre *Kloukéné*, la famille décide d'enterrer le gendre du défunt, Fahé, avec le cadavre du vieux.

Fahé s'en va tirer son « bangui » (vin de palme) dans la forêt en pleurant. Chemin faisant il rencontre un lézard qui lui demande : « Pourquoi pleures-tu ? » Fahé expose son malheur au reptile. Le jour de l'enterrement arrive. On appelle Fahé pour le sacrifice quand surgit le lézard qui arrête les opérations et dit : « On ne doit jamais enterrer deux personnes dans la même tombe. Si Fahé a commis le mal, faites-le travailler pour ceux qui sont venus présenter leurs condoléances à la famille du défunt ». Fahé fut sauvé, et l'animal-bienfaiteur adopté comme totem.

2. Les Pléhou

— La littérature orale attribue au terme Pléhou une double origine :

Pléhou viendrait de *ple*, courir, et signifierait littéralement « les hommes qui s'enfuient ». L'ancêtre des Pléhou, *Tiogbé-Bé-Tien*, est descendu du ciel, à Gbadrou, suivi à trois jours d'intervalle par un aigle porteur du feu. Or les Péomé, qui sont venus sur terre après les Pléhou, n'avaient pas le feu. Ils décidèrent donc de le voler aux Pléhou, et envoyèrent dans ce but un enfant à Gbadrou. L'enfant est surpris, frappé et tué. En plus, les Pléhou organisent une expédition punitive contre les Péomé, assiègent la montagne sur laquelle est érigée Ziondrou et commencent à creuser des galeries sous le village. Les Péomé, effrayés, demandent l'aide des Kouao (Gbéon), qui pour débloquer la montagne arrosent les Pléhou de leurs flèches et les font fuir ;

le terme Pléhou ne serait qu'une onomatopée et imiterait le bruit de quelqu'un qui tombe dans un trou. Ce terme leur aurait été donné par leurs voisins, et était une mise en garde qui signifiait : « Attention, si vous vous attaquez à ces gens-là, vous allez tomber dans trou (*plehu*) ».

— Mais le terme par lequel le premier noyau Pléhou se désignait lui-même était *Boo*, ce qui signifie « ceux qui n'ont jamais peur ». Aux Boo se sont ajoutés deux autres groupes de populations chassés par la guerre :

les Sékouahinon, originaires du pays Toura ;

les Koulazoignon, originaires de la région de Touba.

Les Pléhou comprennent donc, à l'heure actuelle, trois groupements claniques, se subdivisant au total en huit lignages exogamiques :

Boo : Blao, Kouyo, Douandi ;

Koulazoignon : Tahakloignon, Koulazoignon ;

Sékouahinon : Sroadi, Gloadi, Douindi.

— Les Pléhou ont deux totems communs : la chèvre (*gballo*) et l'aigle (*tihî*) :

la chèvre n'est pas leur totem originel, mais a été adopté à la suite d'un échange de totems avec leurs voisins Zoin (Dan). Les Zoin, qui avaient pour totem la chèvre, reçurent un jour des étrangers qui étaient cordonniers. Afin de pouvoir tuer la chèvre et se procurer du cuir, les Zoin proposèrent aux Pléhou un échange de totems : c'est ainsi que le totem des Pléhou, le poisson (*simi*) passa aux Zoin, et le totem des Zoin la chèvre (*gballo*) fut adopté par les Pléhou (1) ;

l'ancêtre des Boo, *Tiogbé*, était descendu du ciel sans le feu. Ce fut l'aigle qui le lui amena sur terre trois jours après son arrivée.

(1) L'échange de totems faisait partie des services courants que des groupements voisins étaient tenus de se rendre sous peine de risquer de déclencher, en cas de refus, un conflit armé.

3. Les Nidrou

— *Nidrou* : *ni* = eau ; *dru* = tête ; littéralement « la tête de l'eau », c'est-à-dire la « source ». Le premier village des Nidrou, Blébo, était situé près de la source d'un « marigot ».

— L'ancêtre des Nidrou, *Ziréko*, est descendu du ciel par une chaîne, près de Ziondrou, en pays Péomé. Les Nidrou auraient quitté le pays Péomé pour leur territoire actuel par manque de terre.

— Les Nidrou sont actuellement répartis en six lignages exogamiques ayant chacun leur propre totem : Kouaou, Kohou, Zouahou, Kémèhon, Blouo, Wonho.

4. Les Saho

— Les Saho sont originaires de la région de Vavoua (actuel canton Niédéboua) et auraient franchi le Sassandra à la recherche de nouveaux territoires de chasse.

— Saho : deux versions pour expliquer l'origine et le sens du terme :

saho serait la contraction de l'expression *saa-boo* : *saa* = attacher, lier ; *boo* = premier et véritable nom des Pléhou, auprès desquels les Saho s'installèrent au terme de leur migration, et qui leur offrirent le feu. En signe de reconnaissance les nouveaux arrivants restèrent toujours étroitement solidaires des Boo, et furent appelés par leurs voisins *saa-boo* : « ceux qui sont attachés aux Boo » ; *saa-boo* devint *saho* ;

les futurs Saho étaient venus à la chasse avec une panthère « qui attrapait tout à la volée » (*saho* : *saa* = attraper à la volée ; *o* = celui, celle qui).

— Les Boo et les Saho marchèrent ensemble jusqu'au jour où la panthère des Saho vint à mourir. Les Boo s'en emparèrent pour la manger. Les Saho, mécontents, se séparèrent de leurs bienfaiteurs.

— Les Saho revendiquent tous une origine commune et reconnaissent un même ancêtre, dont les fils, *Maéné* et *Tao*, furent à l'origine du déplacement. Le groupement Saho de l'ancienne confédération des Zoho est actuellement divisé en deux lignages majeurs : Maénédi, exogamique, et Taodi, comprenant quatre lignages mineurs : Flindi, Gbominhi, Trugbohodi, Baodi, exogamiques.

— Les Saho continuent à respecter, en plus de leur propre totem, la panthère (*dgi*), le totem des Boo, qui leur avaient offert l'hospitalité, la chèvre (*gbalo*).

C. LES BAON

— *Baon* signifie « éloigné, lointain », et par extension « étranger ». Le terme Baon est utilisé d'une façon générale en pays guéré et wobé pour désigner les « Dioula », « gens venus de loin ».

— Les Baon sont en effet venus « de derrière le Sassandra ». Sur les quatre groupements que forme la confédération, trois sont originaires de Séguéla et, au départ, ne différaient en rien des Malinké de cette région : Sémien, Koua et Blaon. Le quatrième, le groupement Wéhia ou Saho, est venu de la région de Vavoua.

— Les Sémien, Koua et Blaon se considèrent eux-mêmes à la fois comme Malinké et comme Wobé, et parlent indifféremment les deux langues. Aux yeux des Gbéon et des Zoho ils sont cependant davantage perçus comme Malinké que comme Wobé. Il en est de même des Wéhia, qui sont toujours considérés comme des étrangers.

— Il convient cependant de noter que l'unité des Baon est plus le résultat de la perception qu'ont des groupements Sémien, Koua, Blaon et Wéhia les autres Wobé, que l'expression d'une véritable cohésion interne. Il semble en effet que l'alliance entre les groupements Baon n'ait jamais opéré avec autant d'efficacité que celle entre les groupements Gbéon ou Zoho.

1. *Les Sémien*

— Sémien, plus exactement *Sémian* : littéralement « personne n'a vu la savane » (*se* = marque la négation ; *ie* = voir ; *miã* = savane).

La migration des Sémien s'est faite en deux temps :

1^{er} temps : une querelle éclate à l'intérieur du clan Dosso, établi alors dans la région de Séguéla. Une fraction du clan décide de partir et, accompagnée de membres de trois autres clans qui avaient pris parti pour elle, Soumaoro, Doumbia et Diomandé, s'en va vers l'Ouest et s'installe sur une montagne appelée *Tkentrodrou*, à proximité du pays Toura. Les habitants de cette montagne s'appelèrent *Tkentrodrougnon* (les hommes de Tkentrodrou) ;

2^e temps : les Tkentrodrougnon, qui avaient espéré trouver la paix sur cette nouvelle terre, ne tardèrent pas à entrer en conflit avec les Toura. Un chasseur découvre alors un jour cette « savane que personne n'a vue » (*se-ie-miã*), où ils seraient à l'abri des Toura. Les Tkentrodrougnon décident le déplacement vers le Sud et s'installent sur *se-ie-miã*.

— Les Sémien sont toujours constitués à l'heure actuelle par les quatre clans qui avaient quitté ensemble la région de Séguéla et qui forment autant d'unités exogamiques : Dosso, Soumaoro, Doumbia et Diomandé.

2. *Les Koua*

— Les Koua sont originaires de la région de Séguéla. Leur arrivée est postérieure à celle des Sémien et des Wéhia, dont ils ont traversé le territoire pour s'établir sur leur terre actuelle. Mais la raison de leur migration est inconnue.

— Le premier village fut établi sous l'arbre *kue* (ako), dont il porta le nom. *kue* devint *Koua*, terme qui fut appliqué par l'administration coloniale pour désigner l'ensemble du groupement.

— Les Koua seraient tous issus de deux couples d'ancêtres : Békon et Fassé, qui ont donné naissance aux Selon. Les Dolon forment à l'heure actuelle un lignage majeur exogamique, subdivisé en deux lignages mineurs : Oulion et Séhidignon ; les Selon constituent un lignage majeur, composé de deux lignages mineurs exogamiques : Selon et Kouaon. Le système des interdits est commun au niveau de chaque lignage majeur.

3. *Les Blaon*

Les Blaon, qui forment un tout petit village, Tiébly (294 habitants), sont également originaires de la région de Séguéla, et leur migration serait contemporaine de celle des Sémien.

4. *Les Wéhia ou Saho*

— Les Wéhia ou Saho sont originaires, comme les Saho de la confédération Zoho, de la région de Vavoua. Ils se disent apparentés à ces derniers, mais ne revendiquent ni origine commune, ni totem commun.

— L'appellation *Wéhia* leur aurait été donnée par l'administration coloniale pour les distinguer des Saho du canton Péomé, appellation par laquelle les désignaient les Sémien et qui vient du terme Malinké *wéio*, « faire palabre ». *Wéhia* signifie donc littéralement « ceux qui font palabre ».

— Les Wéhia se subdivisent à l'heure actuelle en trois lignages exogamiques, ayant chacun leur propre totem : Bahiékon, Bilékon, Minkon.

Même si les Sémien, les Koua et les Blaon continuent à parler le Dioula au même titre que le Wobé,

l'ensemble de la confédération des Baon nous paraît cependant culturellement plus proche des Wobé que des Malinké de Séguéla. En effet, et ceci nous semble fondamental, l'Islam n'a encore que très peu pénétré en pays Baon. Par ailleurs les échanges matrimoniaux se font davantage avec les Gbéon et les Zoho qu'avec les populations de derrière le Sassandra. Les Baon disent eux-mêmes qu'ils sont Wobé d'adoption.

D. LES ZOUAGNON

— Le micro-groupement des Zouagnon (actuellement 781 personnes, et jadis un seul village, Zouatta) occupe une place tout à fait à part aux confins des grandes confédérations guerrières wobé. Les Zouagnon sont originaires du pays toura et quittèrent leur montagne, sous la conduite de l'aïeul Guinhin, à la suite d'un conflit de famille, pour venir s'installer sur une parcelle du territoire des Pléhou (Zoho). Zouagnon signifie les « hommes sans parti », c'est-à-dire neutres. La terre de Zoua constituait en effet une terre de refuge, d'asile politique, sur laquelle aucun droit de poursuite n'était possible et dont le sol ne pouvait être foulé par quiconque nourrissait une intention belliqueuse.

— Ce statut particulier ne fut jamais enfreint, et les Zouagnon, au gré des hostilités, accordèrent le droit d'asile aux « réfugiés » les plus divers. Gens de la paix, ils ne participèrent jamais à aucun conflit.

— Le village-mère des Zouagnon, Zouatta I (il existe, depuis quelques années, un second village, Zouatta II, issu de rivalités politiques qui opposèrent fraction jeune et fraction vieille de la population) est édifié sur un rocher, dans une zone de collines et reproduit fidèlement la structure de l'habitat toura traditionnel (cases rondes à toit conique très pointu).

— Les Zouagnon, en reconnaissance envers les Pléhou qui leur offrirent l'hospitalité, adoptèrent leur principal totem : la chèvre (*gbalo*). Ils se divisent actuellement en deux lignages exogamiques : Guinhindjé et Glouzonhi.

— Nulle part ailleurs, en pays wobé ou guéré, nous n'avons retrouvé les traces d'une quelconque autre terre d'asile, au statut analogue à celui de la terre de Zoua.

* * *

Si nous examinons les rapports que les trois confédérations entretenaient entre elles il est possible de conclure à une certaine unité du pays actuellement appelé wobé. Mais cette conclusion sera restrictive, et nous verrons plus loin pourquoi. Les éléments de cette unité nous paraissent pouvoir être saisis à trois niveaux :

- au niveau des échanges matrimoniaux ;
- au niveau des échanges économiques (marché) ;
- au niveau des alliances militaires.

1. Les échanges matrimoniaux

Les différentes unités exogamiques des trois confédérations ont de tous temps librement échangé des femmes entre elles. Les relations de voisinage ont, bien sûr, toujours joué. Mais il n'a jamais existé ni mariage préférentiel, ni interdit de quelque nature que ce fût.

Par contre il était rare que les Gbéon, les Zoho ou les Baon prennent femme chez leurs voisins de l'Est (Gouro et Malinké de Séguéla), du Nord (Toura) et de l'Ouest (Toura et Dan). De tels mariages n'étaient pas formellement prohibés, et pouvaient le cas échéant se produire, mais ils étaient vivement déconseillés.

2. Les échanges économiques

Il existait, dans la société pré-coloniale, au niveau du village-chef de chacun des groupements, un marché, dont la fréquentation dépassait à la fois le cadre du groupement et celui de la confédération. Certains marchés, en période de paix, étendaient leur influence jusqu'aux populations traditionnellement considérées comme ennemies : ainsi arrivait-il que celui de Sémien attirât, en plus des Baon, des Gbéon et des Zoho, des Toura et des Gouro,. Mais c'était là cependant un événement qui ne se produisait que rarement.

D'une manière générale, le marché, qui se tenait régulièrement tous les sept jours, cimentait donc les liens d'alliance entre groupements et servait de catalyseur dans les rapports entre confédérations.

3. Le jeu des alliances militaires

Les traditions orales sont unanimes : il n'y eut jamais de véritable guerre entre Gbéon, Zoho et Baon. Si les différentes confédérations se sont constituées, c'est moins dans le but de se mesurer entre elles que de faire face à un ennemi extérieur : Dan, Toura, Malinké, Gouro. Chaque conflit ne mettait, bien sûr, pas en branle les trois confédérations simultanément. Mais il arrivait qu'en cas de « coup dur » l'alliance jouât au niveau de l'ensemble des groupements wobé.

Il existe donc, certes, une unité du pays wobé, mais — et ceci justifie notre restriction — cette unité s'inscrit dans un cadre géographique beaucoup plus vaste, qui inclut, au Sud, la confédération Zibiao (peut-être même celle des Zagné). Il y a même un terme par lequel les Gbéon, Zoho, Baon et Zibiao sont désignés par leurs voisins du Sud : *Kwéaon*, c'est-à-dire « les hommes du Haut » (par opposition à *Zoinhignon*, « les hommes du Bas »). Les Zibiao — et même les Zagné — étaient d'ailleurs inclus dans l'alliance que nous évoquons ci-dessus. Nous verrons en effet que rien ne différenciait les Zibiao des Gbéon, Zoho et Baon.

Ceci tout simplement pour rappeler ce que nous avons déjà souligné dans l'introduction de ce travail : que la distinction entre Guéré et Wobé est arbitraire, qu'elle n'est que le fait d'une conjoncture historique particulière, et ne repose sur aucune donnée réelle.

2° Les populations dites Guéré

Nous distinguerons ici successivement :

- les populations entre Sassandra et Kô-Nzo ;
- les populations entre Nzo et Cavally ;
- les populations entre Cavally et Nuon.

A priori il semblerait que dans une société de type guerrier le réseau hydrographique, en traçant des limites facilement défendables, eût dû jouer un rôle prépondérant dans la mise en place du peuplement. Ce ne fut cependant pas toujours le cas en pays guéré. Aussi trouverons-nous à l'intérieur de zones naturelles apparemment homogènes des groupements humains entretenant des rapports qui furent pratiquement en permanence d'hostilité (Zagna-Zagné par exemple). A l'inverse, certaines populations « homogènes » étaient établies sur les deux rives d'un même cours d'eau (Zaha, Nidrou).

Cependant il convient de faire mention ici de l'information, qui nous fut fournie une fois seulement au cours de notre enquête (1), et selon laquelle les Guéré étaient autrefois divisés en trois entités bien distinctes, déterminées par le réseau hydrographique :

- *Les Douébahon*, entre Sassandra et Kô-Nzo (*due-baõ* : « les hommes de l'éléphant » ; de là

(1) Par le chef du canton Zéribaon de Blolequin.

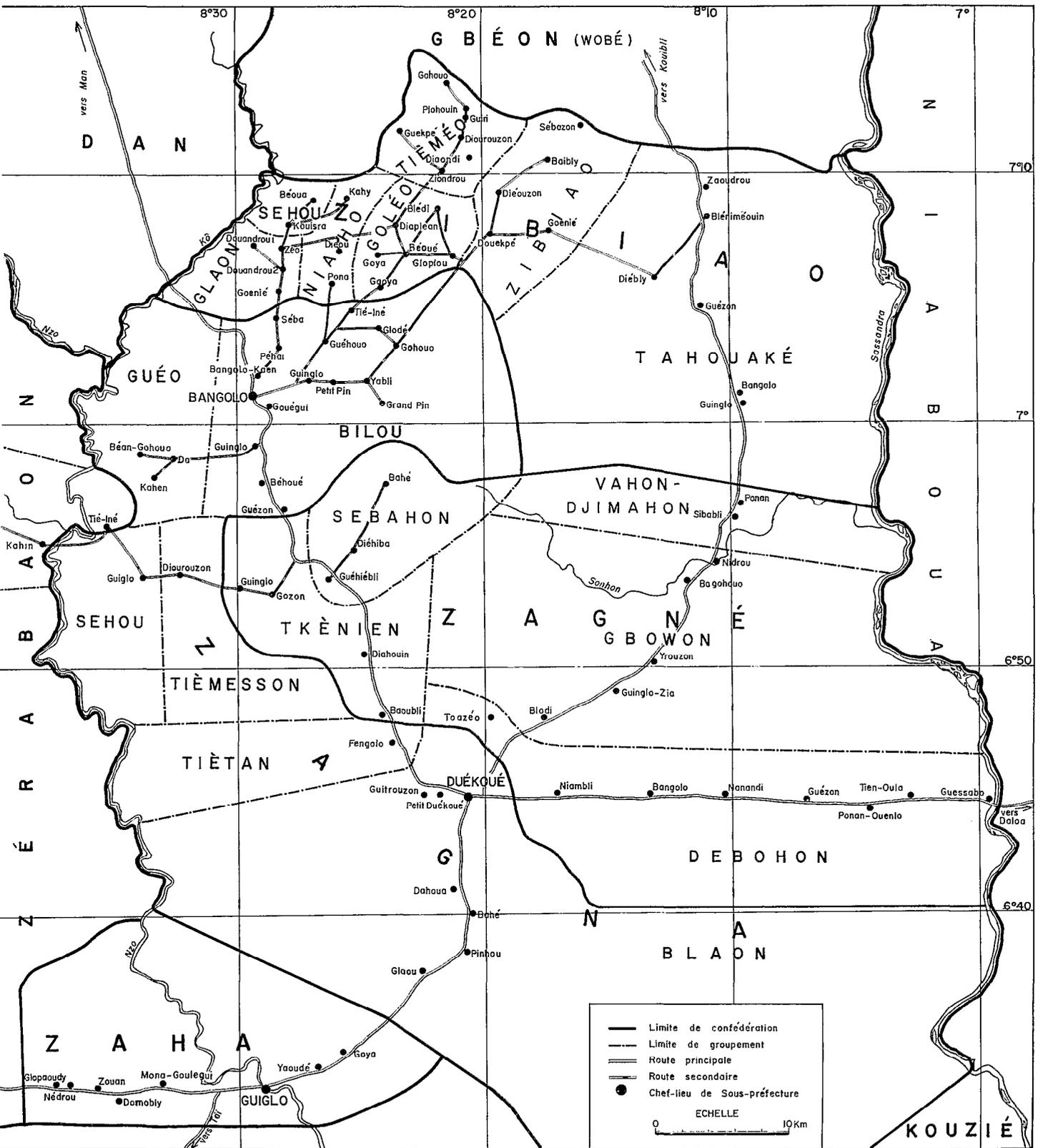


FIG. 5. — Les populations guéré entre Ko-Nzo et Sassandra

viendrait aussi l'appellation *Duékoué* (en réalité *due-kē* : « sur le dos de l'éléphant »), centre qui, après la pénétration coloniale, commandera cette zone ;

— *les Sabahon*, entre Nzo et Cavally (Sabahon : *Sa* serait une contraction de Saho, population de la rive gauche du Sassandra — actuel pays Niédéboua — d'où seraient partis les groupements établis entre Nzo et Cavally) ;

— *les Tchienbahon*, entre Nuon et Cavally (dont les Guéré de Toulépleu ne forment que la fraction la plus septentrionale, les groupements les plus importants étant établis dans la région de Tchien, au Libéria).

L'unité dont fait état cette classification entre groupements d'une même entité n'est malheureusement que partiellement confirmée par les données de la tradition orale relatives aux rapports que ces groupements entretenaient entre eux.

Le critère géographique que nous utilisons ici, et qui reprend cette classification en trois entités, ne doit donc avoir, à notre sens, qu'une valeur de repère. Il n'est qu'une commodité pour tenter de mettre un peu de clarté dans l'imbroglio du peuplement guéré ancien.

Les populations entre Sassandra et Kô-Nzo

Nous étudierons ici successivement :

— les confédérations guerrières Zibiao, Zagné et Zagna ;

— le groupement de guerre Zaha, implanté de part et d'autre du Nzo, mais à tradition plus proche de celle de leurs voisins du Nord-Est que de celle de leurs voisins de l'Ouest.

A. LES ZIBIAO

Plusieurs versions expliquent l'origine du terme Zibiao :

version du clan Zibiao : les Zibiao seraient les descendants de l'ancêtre Zibiai ;

version du clan Glaon : Zibiao vient de *zibo*, « gagner le plus », par extension « vaincre » ; Zibiao = ceux qui ont gagné le plus, les vainqueurs ;

version des Zagna (ennemis des Zibiao) : Zibiao vient de *zi-bi-a-bli* : littéralement « ils laissent les fusils pour se cacher », par extension « poltrons, peureux ».

— La confédération guerrière des Zibiao se divise en deux fédérations distinctes : les Zibiao-Kwéa (Zibiao du haut) et les Zibiao-Zoinhi (Zibiao du bas) ;

les Zibiao-Kwéa comprennent les groupements Zibiao et Tahouaké (actuel canton Tahouaké)

les Zibiao-Zoinhi comprennent les groupements Niaho, Goléo, Glao, Séhou et Tiéméo (actuel canton Zibiao).

— Les différents groupements Zibiao, à l'exception des Séhou, revendiquent une origine commune. Mais la tradition orale est confuse à ce sujet. Plusieurs noms d'ancêtre sont avancés :

Gohou (par les Zibiao) ;

Bahan (par les Glaon) ;

Zibiai (par les Tahouaké et une fraction des Zibiao).

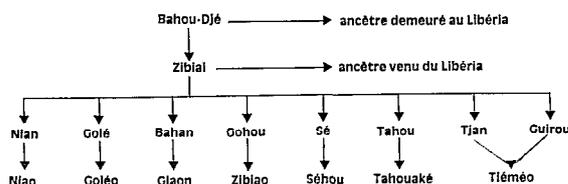
Nous reproduisons ici l'hypothèse la plus communément admise, et qui ferait de Zibiai le père de tous les Zibiao. Zibiai, fils de Bahou-Djé, serait venu du Sud, à la suite d'une guerre, d'un village que nos informateurs situent en pays Tchien, au Libéria. Il aurait créé le premier village des Zibiao entre les montagnes Séa et Man, près de l'actuel Diéouzon. Deux raisons sont alléguées pour expliquer à partir de là la dispersion des enfants de Zibiai :

la guerre : *bā-too* (« guerre qui est venue de loin »), qui aurait été à l'origine du départ des Tahouaké ;

le système des interdits, qui était devenu trop lourd, et qui a entraîné des querelles entre les familles. Il existait en effet quatre totems que l'ensemble des Zibiao était tenu de respecter :

- interdiction de manger le mouton ;
- interdiction de *piler* le piment (il faut l'écraser) ;
- interdiction de casser les noix de palmiste la nuit ;
- interdiction de manger le cœur de palmier.

Les enfants de Zibiai s'en vont donc créer chacun leur propre village. La segmentation, qui a donné naissance aux différents groupements Zibiao, se serait faite de la manière suivante :



— Cette hypothèse nous paraît cependant peu vraisemblable :

tout d'abord elle est contestée par certains groupements Zibiao eux-mêmes ;

en second lieu il ne reste aucune trace de totem commun, qui pourrait corroborer l'idée d'une communauté d'origine ;

en troisième lieu la présence d'un groupement *Séhou*, dont nous trouvons des représentants un peu partout à travers les pays guéré et wobé, et qui forme une communauté bien à part, nous paraît absolument incompatible avec la version qui fait des Séhou les descendants de Sé, fils de Zibiai ;

il nous semble, en dernier lieu, que le souci de présenter un univers traditionnel cohérent n'ait pas été étranger aux préoccupations de nos informateurs.

— Pour avoir une idée plus précise des différentes communautés de la confédération Zibiao, il convient donc d'en examiner les traditions orales séparément.

I. Les Zibiao-Kwéa

a. Les Zibiao

— Il est vraisemblable que le groupement Zibiao proprement dit se soit constitué autour des descendants de Gohou, qui seraient demeurés auprès de l'ancêtre Zibiai.

— Les Zibiao continuent à respecter les quatre totems qui auraient été à l'origine de la dispersion des enfants de Zibiai (interdiction de manger le mouton, de *piler* le piment, de casser les noix de palmiste la nuit, de manger le cœur de palmier). Leur terre est considérée comme le berceau de l'ensemble des Zibiao.

b. Les Tahouaké

— Au cours d'une guerre avec les Zagna, qui remontèrent le Sassandra pour attaquer les Zibiao par le Nord, ces derniers se réfugièrent au plus épais de la forêt, vers l'Est. A la fin des hostilités, Tahou, fils de Zibiai, s'y installe définitivement tandis que les autres retournèrent dans leurs villages.

— Deux versions expliquent l'origine du terme :

Tahou-a-ké : Tahou = fils de Zibiai ; *ke* exprime l'idée de profondeur, de fond de quelque chose (ici de fond de la forêt) ; *Tahou-a-ké* peut se rendre par « le coin de Tahou » ;

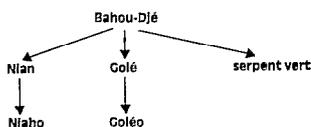
tahu-a-ke : *tahu* = sorte de panier en forme de cône ; *ke* = fond ; littéralement « le fond du panier », c'est-à-dire le fond de la forêt ; par extension « ceux qui habitent au plus profond de la forêt ».

2. Les Zibiao-Zoinhi

a. Les Niaho et les Galéo

— Les Niaho et les Goléo ont toujours « marché ensemble » et respectent un même totem : le serpent (*sē*). Ils revendiquent comme ancêtre Bahou-Djé, mais ne font pas état de Zibiai. Bahou-Djé serait descendu du ciel sur la montagne Soho, près de Diéou.

— Bahou-Djé a eu deux fils : Nian et Golé. Selon une autre version, la femme de l'ancêtre aurait mis au monde des triplés : Nian, Golé et un serpent (le serpent vert, appelé *gole*). Nian a donné naissance aux Niaho, Golé aux Goléo.



b. Les Glaon

La tradition orale fait état de deux versions quant à l'origine des Glaon :

— Les Glaon seraient les descendants de Zibo-Dohou, un des fils de l'ancêtre Bahan, père de tous les Zibiao, qui partit du Libéria avec sa femme et ses enfants, à la suite d'une guerre. Les enfants de Zibo-Dohou s'installèrent sur la montagne Guéla (près de Zéo) et furent appelés *Guélaon* « les hommes de Guéla », qui devint *Glaon* ;

— les Glaon seraient issus de l'union libre d'une fille Zibiao, Da-Siha, et d'un homme dan. Da-Siha était la fille de Tabahon, premier fils de l'ancêtre Gohou (et non plus Bahan). Les enfants de Da-Siha étaient donc les neveux utérins des Zibiao. Or il existe deux termes dans la langue guéré pour désigner l'enfant de la sœur : *djugā* et *gla*. De là l'appellation *Glaon*, « les hommes qui sont les neveux ». Cette origine expliquerait également leur position géographique sur la « frontière » dan, les *djugā* servant en effet habituellement de « tampon » en cas de relations conflictuelles entre deux groupes.

c. Les Séhou

— Selon le chef du groupement lui-même, les Séhou n'ont aucun lien de parenté avec les Zibiao. Ils seraient venus également du Libéria, mais séparément.

— La version Zibiao de l'origine des Séhou est double :

Les Séhou seraient, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, les descendants de Sé, fils de Zibiai ;

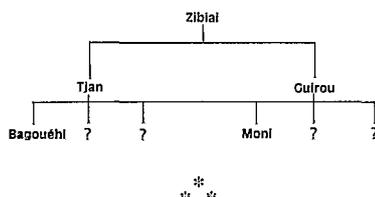
Les Séhou seraient issus de relations incestueuses qu'une fille de Zibiai, Séhou-Gnihinon, eut avec un de ses frères.

d. Les Tiéméo

— *Tiéméo* : déformation de *tké-meó* : « six clans ».

— Zibiai aurait eu deux fils : Tjan et Guirou, qui au moment de la dispersion des Zibiao se sont installés côte-à-côte. Tjan et Guirou eurent chacun trois fils, qui fondèrent les six familles (*tké-meó*).

— Les Tiéméo se subdivisent actuellement en deux clans exogamiques : Tjan et Guirou.



La tradition orale relative à l'origine des groupements Zibiao est, comme nous venons de le voir, particulièrement embrouillée et confuse. Encore avons-nous essayé de la clarifier au maximum en présentant successivement les différentes versions. Une chose semble cependant certaine : le sens de la migration, qui se fit du sud vers le nord.

Les Zibiao étaient les alliés à la fois des Gbéon, Zoho et Baon et des Zagné. En cas d'attaque-surprise des Zagna ils avaient l'habitude de se réfugier auprès des Gbéon. Ils faisaient la guerre aux Dan et aux Zagna. Ils prenaient de préférence leurs femmes chez leurs alliés, mais également chez les Bilou, le groupement Zagna le plus septentrional.

B. LES ZAGNÉ

— *Zagné* : *za* = guerrier ; *ne* = écraser, anéantir totalement (sous-entendu l'ennemi) ; Zagné signifie donc littéralement « les guerriers qui anéantissent totalement (l'ennemi) ».

— Les Zagné portaient également un surnom : *zāzā*, littéralement « qui brûle comme le piment ».

— La confédération guerrière des Zagné comprenait les cinq groupements suivants : Sébahon, Tkènién, Vahon-Djimahon, Gbowon, Debohon.

1. Les Sébahon

— L'ancêtre Ba a été mis sur la montagne Séhi (près de Guéhiébli) par Dieu. Son fils Batahou vécut sur cette montagne, en compagnie de sa femme Gouléon, qui était la fille d'un pangolin (*nā*). Sébahon signifie « les hommes de Séhi ».

— Les Sébahon, qui forment donc à l'origine un clan, continuent à respecter une série de totems communs : le bœuf (*bli*), le daman (*ula*), la chauve-soutis (*gbe*), le chien (*gbe*) et le pangolin (*nã*). Ils se divisaient autrefois en six lignages exogamiques qui marchaient deux par deux : Gbohokoukon-Guirakon ; Gnao-Mehon ; Pouékon-Gouléakon. Il s'y est ajouté ultérieurement un segment de lignage issu de l'éclatement, à la suite d'un palabre, du lignage Winlo, du clan Debohon.

2. Les Tkènièn

— *Tkènièn* : « les quatre clans ». Les Tkènièn formaient autrefois une fédération de quatre clans, marchant deux par deux : Bahon-Kpahon, Sroé-Béhikon. Mais ce schéma n'est actuellement plus respecté. A la suite d'un palabre entre Sroé et Béhikon, le masque des Bahon invite les Sroé à venir s'installer auprès d'eux, « pour apaiser leur cœur ». Il s'effectua alors un renversement des alliances : depuis, les Sroé marchent avec les Bahon, les Kpahon avec les Béhikon.

a. Les Bahon-Kpahon

— *les Bahon* : Gnon-Sua (Dieu) a mis sur terre deux hommes, Kéhi et Déhé. Ceux-ci errent à travers la forêt sans savoir où se fixer. Dieu décide alors de venir à leur secours et de leur servir de guide. Il traîne derrière lui une fourche. A l'endroit où celle-ci s'accroche, il demande à Kéhi de fonder son village. Kéhi crée Yaglo et donne naissance aux Bahon : contraction de *ba-ze-kõ* : littéralement « les descendants de la fourche qui s'est accrochée » ;

— *les Kpahon* : Dieu continue sa route avec Déhé, vers l'Est. A l'endroit où la fourche s'accroche pour la seconde fois, Déhé crée Diahouin, et donne naissance aux Kpaon ;

— *les Bahon* se divisent actuellement en deux lignages majeurs : Tahakon et Zékon ; *les Kpahon* en quatre lignages, dont trois exogamiques et un subdivisé en quatre segments de lignage exogamiques :

Kpahonzohi : Goulowékon, Gahakon, Zéglokou, Bohokon ;
Mahékon ;
Zéakon ;
Délékon.

b. Les Sroé-Béhikon

— *les Sroé* : l'ancêtre Ziaou est parti du pays Zaha (Guiglo), pour vendre des colas sur le marché de Zohodrou, marché qui rassemblait Dan, Dioula et Guéré, en pays Bilou (Zagna). Pour mettre fin à un perpétuel va-et-vient, Ziaou finit par s'installer à proximité de Zohodrou, et y poursuit la culture de la cola ;

— *les Béhikon* : ils auraient de tous temps occupé leur territoire actuel ;

— *les Sroé* se divisent actuellement en deux lignages exogamiques : Toho et Gouléakon ; *les Béhikon* en quatre lignages exogamiques : Tohoglokou, Douloukon, Bahinkon, Tahakon.

3. Les Vahon-Djimahon

Les Vahon-Djimahon forment un groupement de guerre issu de la fédération de deux groupements d'alliance, le groupement Vahon et le groupement Djimahon.

a. Les Vahon

— *Vahon* : déformation de *võõ* : les lutteurs.

— Les Vahon comprennent quatre clans (*tké*) exogamiques : Séhou, Ziaon, Vèzaha, qui auraient toujours été sur place ; Gao, dont l'ancêtre, *Séhi-Ba*, serait parti du groupement Tao (pays wobé).

b. Les Djimahon

— *Djimahon* : *dgi*, panthère ; *maō*, les hommes ; littéralement « les hommes de la panthère », par extension « braves ».

— Les Djimahon sont constitués de deux clans exogamiques :

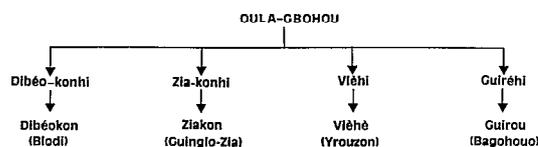
le clan Djimahon proprement dit, qui se dit autochtone et dont l'ancêtre *Siahé* serait sorti de la source du marigot Ba-Tohou (qui passe à proximité de l'actuel village de Sibabli) ;

le clan Saho, dont l'ancêtre *Gueïba* serait venu du pays Niédéboua, derrière le Sassandra, à la suite d'une guerre (mêmes Saho que ceux du pays wobé) ; les Saho ont été accueillis par les Djimahon et, depuis, ont toujours vécu à leurs côtés.

4. Les Gbowon

— Les Gbowon sont tous issus du groupement Gbéan, de la confédération des Gbéon (pays wobé). Leur implantation s'est faite en deux étapes :

à la suite d'une querelle de famille *Oula-Gbohoul* quitte le pays Gbéon et s'en va créer un nouveau village vers le Sud, près d'une montagne à laquelle il donne son nom (Gbowon, les hommes de Gbohoul) ; Oula-Gbohoul a quatre enfants, qui donnent naissance, selon le schéma ci-dessous, aux quatre lignages majeurs qui forment quatre des villages Gbowon actuels.



Un autre groupement quitte le pays Gbéon un peu plus tard, et vient s'installer au voisinage des descendants de Oula-Gbohoul. Ce groupement, appelé *Wanhan*, littéralement « ceux qui ont quitté » (leur *tké*), constitue actuellement le village de Nidrou.

— Les quatre *tké* Gbowon et le groupement *Wanhan* sont divisés en lignages (*gnu*) exogamiques :

- Dibéokon : Gaoulékon, Fléo ;
- Ziakon : Béakon (Gbohokon, Baziadikon, Bléhékon) ;
Ziaokon (Zroédaidi, Gahadi) ;
Souokon-Séradi ;
- Vièhé : Guémonlékon (Gouléakon, Douokon, Dahankon) ;
Yéhékon (Ganhonkon, Sahoukon) ;
- Guïrou : Ziokon, Irèò ;
- Wanhan : Gbéo, Djokon, Gahiakon.

5. Les Debohon (ou Winlo)

— Les Debohon sont officiellement appelés, par l'administration, *Winlo*. Les Winlo ne constituent en réalité qu'un lignage majeur du clan Debohon.

— Les Debohon reconnaissent tous un seul ancêtre, *Koua*, qui serait sorti d'un éclair, avec sa femme *Taha*, et descendu sur la montagne Ziba (près de Toazéo). Koua eut pour fils Debohi, qui donna son nom à l'ensemble du clan (Debohon, les hommes de Debohi).

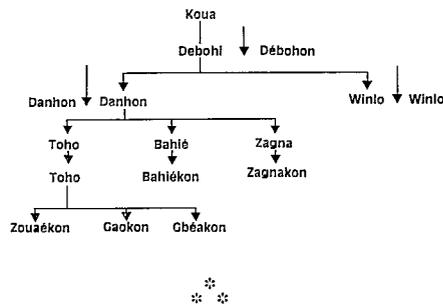
— Le clan Debohon est composé actuellement de deux lignages majeurs, Danhon et Winlo, qui se subdivisent de la manière suivante :

Danhon : 3 lignages mineurs (*gnu*) dont deux exogamiques, et le troisième formé par trois segments de lignage (*mêi*) exogamiques : Bahiékon, Zagnakon, Toho (Zouaékon, Gaokon, Gbaékon).

Winlo : 10 lignages mineurs, marchant deux par deux, et répartis en :

- 3 groupes de deux lignages exogamiques :
 - Némahikon - Taho
 - Zroékon - Némaobokon
 - Gnankon - Dohokon
- 3 lignages et deux segments de lignage exogamiques :
 - Dionkon - Troakon
 - Zouao - Gboho (2 segments exogamiques : Glandi et l'ensemble Gbaodi, Taodi, Kéhidi).

— Schématiquement la segmentation s'est faite de la manière suivante :



La confédération guerrière des Zagné entretenait des liens amicaux étroits avec les populations du Nord, Zibiao et Gbéon notamment. La tradition orale ne fait état d'aucun conflit avec ces derniers. Les rapports des Zagné avec leurs autres voisins (Zagna au Nord-Ouest et Sud, qui formaient un véritable étau autour des Zagné, et Niaboua à l'Est) furent moins heureux. Cela ne les empêcha cependant pas d'échanger des femmes avec les Zagna, mais jamais, disent nos informateurs, avec les Niaboua.

Il existait, avant la pénétration coloniale, trois marchés sur le territoire des Zagné : l'un à Troya (Vahon-Djimahon), l'autre à Yaglo (Tkènién) et le troisième à Zéo (actuellement Toazéo, Debohon). Occasionnellement des échanges avaient lieu aussi sur les bords du Sassandra entre Zagné et Niaboua (les Zagné servant d'intermédiaires entre populations du Nord et du Nord-Ouest, Dan et Dioula, fournisseurs de pagnes, de sel et d'huile, et les Niaboua, qui se procuraient plus au Sud, fusils de traite et poudre).

C. LES ZAGNA

— *Zagna* : *za*, guerrier ; *na*, méchant ; littéralement « les guerriers méchants ».

— La confédération guerrière des Zagna comprenait autrefois les groupements suivants : Bilou, Guéo, Tièmesson, Séhou, Tiétan, Blaon.

1. *Les Bilou*

— Bilou : deux significations :

« ceux qui sont nombreux ensemble », par extension « les alliés » ;

« là où tout le monde peut s'installer », par extension « accueillant ».

— Les Bilou constituent un groupement de guerre formé de deux fédérations d'alliance (Irébéo et Djibo — Gbébo) et d'un clan isolé (Guinaon).

a. La fédération d'alliance Irébéo

— Irébéo : *ire*, voir ; *be*, supporter ; *o*, les hommes ; littéralement « les hommes qui voient et supportent ». La fédération d'alliance Irébéo comprend 4 clans dont 3 sont exogames :

les Guinglokou (« les hommes des cornes de gazelle ») : l'ancêtre *Baba* est sorti de la rivière Séao (actuel canton Tahouaké). Mais chassé par la guerre il se déplace vers le Sud-Ouest et s'installe sur la montagne Gbao (près de Duékoué). Là, il vit entouré de panthères, qui le protègent et le ravitaillent en viande. Les Guinglokou assumaient les charges rituelles de l'ensemble des Bilou, en tant que premiers occupants de la terre. Ils étaient propriétaires des « cornes », utilisées par les hérauts pour rétablir la paix, et jouaient de ce fait un rôle de médiateurs dans les conflits ;

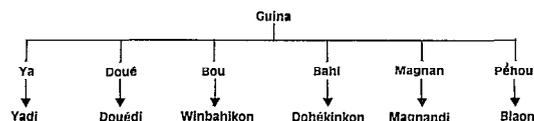
les Zouédi : l'ancêtre des Zouédi, *Ba-Zoué*, est originaire de la confédération Zoho (Wobé). La coutume veut qu'un vieillard, à partir d'un certain âge, ne puisse plus s'éloigner de son village et y soit littéralement prisonnier. Ba-Zoué, qui se sentait encore valide, pour échapper à cette contrainte, décida de fuir, et s'en fut s'installer avec ses enfants vers le Sud, auprès de Baba, l'ancêtre des Guinglokou ;

les Goadi : l'ancêtre *Goa* est venu à la chasse depuis le pays niaboua. Il se perd dans la forêt, trouve refuge auprès de Bazoué, l'ancêtre des Zouédi, et décide de rester ;

les Bakon : les Bakon sont originaires du pays Zagné, qu'ils ont quitté à la suite d'une guerre. Ils se divisent actuellement en trois lignages exogamiques : Gahakon, Zahokon, Gouléakon.

b. Le clan Guinaon

— L'ancêtre du clan Guinaon, *Guina*, originaire du pays Zérabaon, est venu à la chasse, avec ses chiens, sur la rive gauche du Nzo. Il trouve Baba sur la montagne Gbao, mais la coexistence entre les panthères de Baba et les chiens de Guina s'avérant difficile, ce dernier s'installa sur la montagne Dohou, après avoir pris pour femme une fille de Baba. Guina eut six fils, qui donnèrent naissance à six patrilignages, selon le schéma suivant :



— Ces six patrilignages comprennent actuellement les unités exogamiques suivantes :

Yadi : Gliwokon, Zouaïkon ;

Douédi : Nouèon, Zimobo ;

Winbahikon : Monhidi, Douamaiandi, Guémaiandi ;

Dohékinkon : Gouakon (Saondi, Gouakon), Ouakon, Ziaékon ;
 Magnandi : Yasrodi (Yédi, Yasrodi), Koladaodi ;
 Blaon (cf ci-après groupement Blaon).

c. La fédération d'alliance Djibo-Gbébo

— Alors que les Djibo se considèrent comme autochtones, les Gbébo, clan guerrier, seraient venus de l'extérieur, pour porter assistance et protection aux premiers.

— Les Djibo-Gbébo, qui constituent une fédération d'alliance, occupent actuellement un seul village, Gbéoué. Chaque clan se subdivise en deux lignages exogamiques :

Djibo : Gazonkon, Béhouakon ;
 Gbébo : Gouléakon, Vlèhèkon.

2. Les Guéo

— Le terme Guéo est une contraction de Gué-toho (*ge-too*) : littéralement « traverser la guerre » (*ge*, traverser ; *too*, guerre). Les Guéo, qui ne revendiquent pas un ancêtre commun, situent leur point de départ sur la montagne Man, dans le Nord de l'actuel canton Tahouaké. Ils en sont partis chassés par une guerre, appelée *bātoo* (littéralement « la guerre des hommes qui viennent de loin », par extension des Dioula). Le nom de *ge-too* évoque cette fuite à travers les lignes des éléments ennemis qui entouraient la montagne.

— Les Guéo, dans leur exode, se dirigent vers le Sud-Ouest et s'installent sur la montagne Séhi, en compagnie des Sébahon, qui leur lancent des cordes afin qu'ils puissent escalader les rochers (le bloc granitique qui porte encore maintenant le nom de Séhi est en effet d'un accès difficile). Mais les agresseurs, qui avaient retrouvé leurs traces, se présentèrent bientôt aux pieds de la « montagne » et commencèrent à creuser des galeries dans ses flancs, en vue de faire basculer le rocher. La tradition veut qu'une partie du bloc granitique s'effondra effectivement, mais pour écraser l'assaillant, tandis que les Guéo et les Sébahon quittaient les lieux par une autre arête.

— C'est au cours de ce nouvel exode que le groupement Guéo, jusqu'alors uni, éclate et se fragmente en quatre branches :

a. *Les Diblaguéo* : *di*, lance ; *bla*, planter, piquer ; littéralement « les Guéo qui ont planté la lance ». Les Diblaguéo s'installèrent à quelques kilomètres au Nord-Ouest de la montagne Séhi, et constituent le groupement Guéo actuel. Ils sont formés de deux clans, Blao et Bohi, qui se subdivisent de la manière suivante :

— Blao : trois lignages majeurs

Tahakon (Gahankon, Glohokon, Tahaglokon-Gouléakon (éteint), lignages mineurs exogamiques) ;

Zilokon (Iaidi-Kpahadi) ;

Gbéonkon (Séasaoundi, Baguéhidi, Sibayaondi) ;

— Bohi : trois lignages majeurs exogamiques : Zibabo, Oulakon, Manglokon.

b. *Les Bèguéo* : *bè*, palmier-raphia ; littéralement « les Guéo du palmier-raphia » ; selon la tradition orale des Guéo actuels les Bèguéo auraient franchi le Nzo et trouvèrent de l'autre côté de la rivière des peuplements importants de palmiers-raphia (dont la sève donne le vin de palme). Ils s'y installèrent et constitueraient actuellement le groupement Gbéo du canton Zérabaon de la Sous-Préfecture de Bolequin

(cf ci-après : Les populations entre Nzo et Cavally). Cette version n'est pas confirmée par les Gbéo eux-mêmes, mais l'itinéraire décrit correspond assez bien à celui emprunté par les Zéribaon (dont les Gbéo font partie) au cours de la migration qui amena ces derniers de la rive gauche du Sassandra sur leur territoire actuel.

c. *Les Saguéo* : les Saguéo, après l'éclatement des Guéo, se seraient dirigés plein Nord, et auraient donné naissance à l'actuel groupement Saho du canton Péomé de la Sous-Préfecture de Fakobli (cf ci-dessus : Les populations dites Wobé). Mais cette version est en contradiction totale avec les renseignements recueillis auprès des Saho eux-mêmes.

d. *Les Baguéo* : les Baguéo (« les Guéo faiseurs de pièges ») s'enfoncèrent bien plus profondément encore que les Bèguéo dans la forêt, vers le Sud-Ouest, et seraient les ancêtres des Boo (cf ci-dessous : Les populations entre Nzo et Cavally) de la Sous-Préfecture de Bolequin. Mais la tradition orale des Boo n'a de commun avec celle des Baguéo que le sens général de l'itinéraire emprunté par les deux groupements au cours de leur migration.

La tradition orale recueillie auprès de l'actuel groupement Guéo pose un certain nombre de problèmes :

— les trois autres groupements Guéo ont-ils réellement existé, et l'éclatement s'est-il effectivement réalisé selon le schéma décrit ci-dessus ? Si tel est le cas, pourquoi les « aboutissants » ne font-ils pas état de ces données ?

— Les mythes d'émergence font partir l'ensemble des Guéo de l'Est, mais du canton Tahouaké, donc de la rive droite du Sassandra. Or les traditions recueillies auprès des Gbéo, Saho et Boo sont unanimes pour situer le point de départ de leurs ancêtres « derrière » le Sassandra, donc de la rive gauche du fleuve. S'agit-il néanmoins d'une même migration ? L'imprécision des traditions orales, les altérations toponymiques successives, l'omission du détail au profit de lignes globales (ici le sens général de la migration) pourraient étayer l'échafaudage d'une telle hypothèse. Dans ces conditions l'implantation des Guéo serait à rattacher à la migration des Zéribaon (cf ci-dessous). Ceci expliquerait par ailleurs l'alliance étroite qu'ils ont toujours entretenue avec les Bilou, dont la majorité des clans revendiquent une origine Zéribaon.

3. *Les Tièmesson*

— Tièmesson : « les sept clans ».

— Les Tièmesson n'ont en réalité jamais formé que quatre clans, mais se répartissaient autrefois en sept villages. Actuellement ils sont tous regroupés à Diourouzon (depuis 1920).

— Les quatre clans Tièmesson sont :

Nièho : l'ancêtre *Bahou-Gnanklé* est sorti de la montagne Doué (à l'Est de Diourouzon) ;

Dguinaho : l'ancêtre *Dguiré* est sorti du marigot Zébè (à proximité de l'actuel village) ;

Ziègbéo : l'ancêtre *Gboho-Kwè* est sorti du marigot Dienpinhou (près du village également) ;

Tilao : l'ancêtre *Bolo*, originaire du groupement Glaon (Zibiao), aurait quitté son pays en quête d'eaux plus poissonneuses.

— Les quatre *tkε* se subdivisent en *gnu*, exogamiques.

4. *Les Séhou*

— Les Séhou seraient originaires du Mont Nia, situé au Nord de l'actuel village de Zéaglo (pays Zéribaon). C'est Douéhi, fils de l'ancêtre Nia, qui quitta le village de son père à la recherche d'une forêt

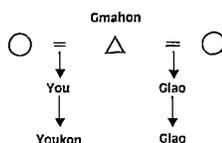
plus giboyeuse. Il décida de s'installer au voisinage des Tièmesson, qui lui offrirent l'hospitalité, et fonda le village de Douéhiglo. Il y fut rejoint plus tard par Goulia, petit-fils de Nia.

— Avant l'arrivée des Européens les Séhou formaient quatre villages. Ils sont actuellement tous regroupés à Guiglo et se subdivisent en deux lignages exogamiques : Irodi et Ziandi.

5. Les Tiètan

— Tiètan : « les trois clans ». Il s'agit des clans Youkon, Glao et Gbao.

— Les Youkon et les Glao revendiquent en réalité un même ancêtre, *Gmahon*, et seraient issus de l'union de cet aïeul avec deux femmes différentes :



Les Youkon et les Glao peuvent donc être considérés comme les lignages majeurs d'un même clan.

— Youkon, Glao et Gbao, qui vivaient autrefois près du Nzo, sont actuellement regroupés à Fengolo.

a. Youkon et Glao

— L'ancêtre Gmahon a été mis sur terre par Dieu, près de l'actuel village de Fengolo.

— Les Youkon sont exogamiques, mais les Glao se subdivisent actuellement en trois lignages exogames : Guinglokon, Blaondi, Tahidi.

b. Gbao

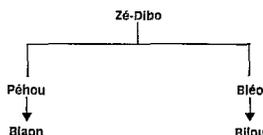
— L'ancêtre Yo est sorti de la source du marigot Wotiéhi, qui part du rocher Ba-Séba, à l'Ouest de Fengolo.

— Les Gbao se divisent actuellement en deux lignages majeurs, dont l'un, le lignage Guilakon, est exogame, et l'autre, le lignage Gbao, se subdivise en quatre lignages mineurs exogames : Némakon, Zohokon, Dibiakon, Bahiékon.

6. Les Blaon

— Blaon : « les hommes de Bla ».

— Les Blaon revendiquent un même ancêtre, *Péhou*. Péhou aurait comme père Zé-Dibo, qui serait sorti de la montagne Bla (près de Guitrozon). Zé-Dibo eut deux fils : Péhou et Bléo. Péhou eut quatre enfants, qui donnèrent naissance aux Blaon, alors que Bléo serait l'ancêtre des Bilou (ce qui est contesté par ces derniers).



— Les données recueillies auprès du groupement Bilou sont légèrement divergentes de cette version. Selon nos informateurs Bilou, Péhou est effectivement l'ancêtre des Blaon, mais il serait le sixième fils de Guina, fondateur du clan des Guinaon, et non de Zé-Dibo. Il existe en effet des liens d'alliance privilégiée entre Guinaon et Blaon. Pendant très longtemps les deux groupements n'ont pas échangé de femmes entre eux, et ceci pour une double raison : le lien étroit de parenté qui existe entre les cinq patrilignages Guinaon et les Blaon d'une part ; le désir de continuer à entretenir une union étroite entre les deux communautés d'autre part, en écartant la principale source de conflit de la société traditionnelle, l'échange matrimonial. Par ailleurs, toujours selon les Bilou, le terme Blaon viendrait de *blazaõ* (*bla*, piège ; *za*, attraper) : « les hommes qui attrapent beaucoup de gibier dans leurs pièges ».

— Les Blaon constituent neuf lignages majeurs (dont sept exogames), qui ont toujours marché deux par deux, sauf un :

Gbao-Bliékon (les Gbao se subdivisent en 4 lignages mineurs exogamiques : Sahonkon, Blokon, Winkon, Ziokon) ;
 Drouékon — Tahakon ;
 Dguimakon — Zouao ;
 Dgimaékon-Guiého (les Dguimaékon se subdivisent en deux lignages exogamiques : Ziakon et Glooukon) ;
 Kpahon.

*
* *

Les Zagna étaient entourés de tous côtés de groupements ennemis : au Nord les Zibiao et les Dan, à l'Est les Zagné, au Sud les Zaha et les Doo, à l'Ouest les Zérabaon. Nous n'avons relevé que d'occasionnelles alliances entre les Blaon et une fraction des Zaha, les Blao. Les Zagna étaient donc particulièrement isolés. Certains de nos informateurs affirment même que les différents groupements ne se mariaient qu'à l'intérieur de la confédération. D'autres prétendent que seul un mariage contracté à l'intérieur du pays Zagna était considéré comme un bon mariage.

Ce sont les Guéo, groupement Zagna le plus septentrional et limitrophe des Dan, qui auraient donné leur nom à l'ensemble des Guéré (voir introduction).

Il existait, à l'époque précoloniale, un marché pour l'ensemble des Zagna, à Zohodrou, en pays Bilou. Ce marché était fréquenté non seulement par les groupements Zagna, mais également par les Dan, Dioula, Zibiao, Zérabaon, Zagné et Zaha.

D. LES ZAHA

— Les Zaha (actuel canton Zaké-Blao de Guiglo) se désignaient eux-mêmes par le terme *Zaha*, mais étaient appelés par leurs voisins *zake* :

Zaha : *za*, envahir, prendre la place de, par extension « guerriers » ;

Zaké : *zaa-ike*, littéralement « prendre la place du clan, occuper le village du vaincu », par extension « les conquérants ».

— Les Zaha revendiquent un même ancêtre, *Baho-Djé*, qui aurait été mis sur leur terre actuelle par Dieu. Il est probable qu'en réalité Bao-Djé ne soit le père que du seul clan Baokon, le groupement

Zaha étant né de la nécessité qu'imposait le danger permanent de guerre à des clans voisins mais dispersés de s'unir. Ces clans (*tkε*) étaient au nombre de douze et marchaient deux par deux :

Némaon — Blao

Bahokon — Zouokon

Nohon — Irakon

Séhou — Zibokon

Zérakon — Bouakon

Gniao — Douoho.

— Chaque *tkε* formait autrefois un village, et la terre était appropriée par groupe de deux clans.

— Les Zaha prétendent n'avoir jamais eu aucun allié. Ils faisaient la guerre aux Zagna, Zérabaon, Fléo-Niaho, Doo, Kouzié. Cela ne les empêchait pas d'échanger des femmes avec ces mêmes groupements.